

**Derya Adıgüzel :**  
Portrait d'un homme  
aux cent facettes



(lire la suite page 5)

**Quand les prix Nobel**  
revêtent un habit bleu,  
blanc, rouge...



Jean Tirole

Patrick Modiano

(lire la suite page 5)

**Riva :**  
La Maserati  
des mers

Loin du bling bling des yachts, affichant un air bourgeois, fait entièrement en acajou, gage de qualité, le Riva reflète cette splendeur italienne et la dolce vita des années 50.



(lire la suite page 10)

# Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



**Plongée sous-marine sans bouteille dans l'univers culinaire du N°4 Restaurant, Elif Erol vous guide vers ses mets et ses spécialités.**

(lire la suite page 10)

8 TL - 3,50 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 116, Novembre 2014

## Prenez de l'Assurance, et devenez Résident Turc

Depuis le 11 avril 2014, tout dossier pour l'obtention d'un permis de résidence ou de travail doit contenir l'évidence d'un contrat annuel de Santé souscrit en Turquie. Cette garantie Santé doit prévoir une limite minimum pour chacune des sous-garanties que constituent : les soins ambulatoires, les médicaments, le matériel médical et les traitements hospitaliers. Il y a encore peu de compagnies d'assurance à même de proposer ce type précis de couverture pour les étrangers. Aussi, nous invitons chaque demandeur d'assurance à être vigilant et à vérifier que leur contrat d'assurance porte la mention « *İş bu poliçe 06.06.2014 tarih ve 9 sayılı İkamet İzni Taleplerinde Yaptırılacak Özel Sağlık Sigortalarına İlişkin Genelge'de belirlenen asgari teminat yapısını kapsamaktadır* » (en Français: *Ce contrat couvre le montant minimum des garanties énoncées dans la circulaire N° 9, datée du 06/06/2014 concernant l'assurance Santé privée à présenter au moment d'une demande de permis de séjour.* ). Notre collaboratrice francophone Irmak - Irmak.unsal@grassavoye.com.tr - est à la disposition de celles et ceux qui auraient besoin d'informations à ce sujet.

Communiqué

## « Le visuel est le point de départ du modernisme en Turquie »

« La formation de la conscience visuelle en Turquie » constitue le premier livre du professeur Hasan Bülent Kahraman dans le cadre de ses recherches portant sur « la formation de la culture moderne en Turquie ». Pour ce dernier, le visuel n'est pas apparu avec la modernité en Turquie, il l'a plutôt précédée et a contribué à son développement. Nous l'avons rencontré dans son bureau à l'Université Kadir Has pour parler de l'aventure de la Turquie dans le domaine de la modernité et son désir infini d'occidentalisation.



Professeur Hasan Bülent Kahraman

### Pouvez-vous nous parler de vous ?

Je suis né à Kars, mon père y était avocat. Après nous avons déménagé à Ankara où j'ai fait toutes mes études jusqu'à l'université. J'ai par la suite complété mon diplôme d'ingénieur en construction par un master en économie. Quand je travaillais sur les sujets de la philosophie de l'art, et plus particulièrement de l'art contemporain, je suivais aussi un master en sciences politiques. J'ai longtemps travaillé à l'Université de Bilkent. Et, de 1995 à 2010, j'ai travaillé dans la faculté de l'art et des sciences sociales, de l'Université Sabancı. J'ai d'ailleurs aussi participé à la création de cette université. Parallèlement, j'ai donné des cours dans plusieurs universités aux États-Unis. Depuis mes études universitaires, j'écris aussi des

critiques littéraires dans plusieurs revues d'arts. Mes domaines de compétences sont : la science politique, les politiques de la Turquie, la théorie politique, la théorie de l'art, l'histoire de l'art du 20<sup>ème</sup> siècle et ses problèmes. Pour conclure, j'ai travaillé dans quatre domaines : social, culturel, visuel et littéraire. Je pense que ces quatre domaines sont strictement liés, raison pour laquelle je ne les ai jamais séparés.

**D'après vous, l'art comporte deux axes : l'un vertical qui concerne son histoire autrement dit les époques, les classes et leurs œuvres d'art ; et l'autre horizontal, constitué par des problèmes internes de l'art. Alors, quelle est la situation de la Turquie ?**

(lire la suite page 3)

## Les Harakat Sisters, quand le talent rencontre l'accessoire



(lire la suite page 8)



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

## Encore du French bashing !

La France s'est vue attribuer deux Nobel en cette année 2014. Patrick Modiano en littérature et Jean Tirole en économie (Université de Toulouse), pour son analyse de la puissance du marché de la régulation.

(lire la suite page 5)

## Retour sur...

**Le nucléaire français a de beaux jours devant lui, édito de Mireille Sadège, p. 2**

Daniel Colagrossi : de l'Artisan à l'Artiste, Maxime Tettoni, p.12



**La prochaine vague des privatisations en Turquie, Eren Paykal, p. 4**

**Boğaziçi Caz Korosu en France pour le Festival mondial des chœurs et ensembles vocaux**





Ali Türek

## 'De la Continuité - I'

« Et de même que le géologue n'attend pas une éruption volcanique pour étudier les secousses sismiques, de même nous n'éprouvons aucun scrupule à tenter d'établir une théorie... »

Le cas est tout contraire à cette analogie de Georges Burdeau, inscrite dans la défense de sa thèse sur les révisions des lois constitutionnelles.

Tout juriste, et d'ailleurs tout politologue, intéressé par les développements constitutionnels en Turquie se trouve inévitablement face au témoignage de l'éruption incessante d'un volcan.

J'ai été préoccupé, tout au long de l'année dernière, par une question complexe. Comment comprendre la dichotomie entre la continuité et la discontinuité sous un angle précisément juridique ?

Contrairement à la tradition française, on avait en Turquie longtemps peur de numérotter la République. La 'Seconde République' largement, voire officiellement reconnue pendant quelque temps après la Constitution de 1961 restant marginale.

Reflète-t-elle un choix purement politique ou est-elle la traduction d'une conséquence juridique ?

La Turquie, était-elle véritablement sous la continuité de la première République fondée en 1923, par une révision de la Constitution de 1921 à l'intermédiaire d'une loi ordinaire ? Pourrait-on parler d'une rupture au sein même de la période où la constitution de 1982 était en vigueur ?

Le profond aspect théorique du problème engendrait plusieurs autres questions d'ordre conceptuel.

Le problème de continuité, devra-t-il être étudié sous l'aspect formel de l'enchaînement successif des Constitutions ? Ou bien, un tel travail ne devrait-il pas prendre en compte les évolutions matérielles subies par les composants précis du système, la loi ou la laïcité par exemple ?

La France et la Turquie : ces deux pays formaient à la fois la scène et l'objet de mon étude. Deux véritables 'musées des Constitutions', si l'on reprend la formule chère à Georges Vedel...

Aujourd'hui encore, ce volcan ne cesse d'entrer en éruption. Le système constitutionnel turc tout entier tremble. Le travail juridique est loin d'être achevé.

Cette dichotomie se cristallise aussi dans d'autres disciplines. De la science du droit à l'histoire en passant par la littérature, elle est présente.

Si l'aspect juridique présente des problèmes d'ordre technique, comprendre la continuité dans l'état d'esprit d'un peuple nécessite d'autres préoccupations de nature intellectuelle.

C'est là que le nom d'un romancier du vingtième siècle se présente. Ahmet Hamdi Tanpınar reste toujours la grande référence de par son œuvre imprégnée de l'éternelle problématique de l'intellectuel turc : une dualité d'esprit entre l'Orient et l'Occident. Défenseur d'une idée de la continuité, son nom sera au centre de ma prochaine chronique.

D'ici là, nous patienterons derrière nos radios, à l'écoute des bruits d'un conflit près de nos frontières. Tout comme les personnages de son merveilleux roman *Huzur* (la Sérénité), dont l'histoire se termine devant cette même radio, annonçant le début d'une guerre, celle que l'on appellera 'Deuxième Guerre Mondiale'.

Canal de L'Ourcq

# Turquie, Syrie & EI :

## les éclaircissements de Didier Billion

*Ambiguïté vis-à-vis du groupe État islamique, passivité à Kobané, ces derniers jours la Turquie s'est retrouvée sous le feu des projecteurs, et des critiques. Mais qu'en est-il vraiment ? Didier Billion, le directeur adjoint de l'IRIS (l'Institut de relations internationales et stratégiques) nous offre de précieux éléments de réponses.*

### En tant que spécialiste de la Turquie et de sa géopolitique, pouvez-vous nous éclairer sur la situation du pays dans le contexte régional actuel ?

Le dossier syrien est un contexte épineux pour Ankara ne serait-ce qu'en raison de la proximité, la Turquie étant un pays de front. Les choses sont forcément beaucoup plus délicates quand on partage plus de 800 km de frontière avec la Syrie que lorsqu'on se trouve à des milliers de kilomètres de distance. Au même titre, il est toujours plus difficile de mener une bonne politique régionale quand on a pour voisins l'Irak, l'Iran et la Syrie plutôt que la Belgique, la Suisse et le Luxembourg.

Ensuite, je pense que la question kurde est ici la véritable question. Le processus de paix n'a pas abouti et la Turquie est en train de payer politiquement son incapacité à régler sa propre question kurde. Je comprends parfaitement que l'EI représente un moindre problème pour le Gouvernement que la question kurde. On dénombre entre 30 000 et 40 000 combattants pour l'Etat islamique, c'est certes déjà beaucoup trop, mais ça reste aux yeux de la Turquie moins menaçant qu'une entité kurde.



### Les critiques occidentales à l'égard de la position turque sont-elles fondées ? Quelle est votre lecture des faits ?

Dans la presse européennes de ces derniers jours je me suis étonné de trouver beaucoup d'accusations d'un double-jeu voire d'un triple-jeu turc. Je ne les partage pas et ne pense pas qu'on puisse parler d'une telle stratégie. Je dirais que la Turquie défend ses propres intérêts mais s'est faite piéger. Avec le début des massacres commis par l'armée syrienne, la Turquie s'est sentie investie d'une mission. Et, même si de manière générale je ne crois pas en une politique turque qui serait néo-ottomane, sur ce dossier précis, il y a pour moi eu islamisation sous la forme d'une incontestable solidarité sunnite. La Turquie a été prise à ce piège et s'est pris le retour de boomerang dans la figure.

### Les pays d'où émanent les critiques n'ont-ils pas leur propre responsabilité dans cette affaire ?

Complètement. Les autres puissances avaient exactement la même politique à savoir le financement de la rébellion anti-

Bashar sans trop se soucier du reste. On ne peut dès lors pas pointer la Turquie du doigt. En plus, il y a ici un facteur aggravant puisqu'on intime à la Turquie l'ordre de faire quelque chose qu'on ne veut pas faire soi-même à savoir lancer un assaut terrestre. C'est un jeu de dupes. Je pense que la France n'a pas excellé non plus. On ne peut pas faire la morale.

### Pouvez-vous développer ce dernier point ?

Sur les livraisons d'armes par exemple, il y a bien sûr eu des livraisons d'armes turques mais la France aussi a été très imprudente. Je me souviens qu'à deux reprises François Hollande avait publiquement demandé à ce que des armes soient livrées en Syrie. Nous, collectivement, n'avons pas brillé.

### Il n'y pas si longtemps, à l'époque de la doctrine AKP du zéro problèmes avec les voisins on se souvient que Bashar el-Assad était en Turquie présenté comme un grand ami. Qu'est-ce qui explique selon vous un tel revirement ?

D'après moi c'est la situation objective qui a changé. Dans les six premiers mois de la crise syrienne, les Turcs ont réellement cru qu'ils pourraient influencer positivement sur la politique de Bachar el-Assad avec qui ils étaient effectivement en très bons termes. Pendant un moment, ils ont même convaincu leurs partenaires de la coalition qu'ils pourraient régler la crise diplomatiquement. La Turquie voyait beaucoup de prestige à gagner d'une telle opération. Quand Ankara a réalisé que Bachar ne faisait que prétendre les écouter, ils se sont sentis roulés et c'est tout l'orgueil national qui en a pris un coup.

### Quelles issues impliquant la Turquie voyez-vous à l'imbroglie syrien ?

Je pense qu'il est tout à fait primordial d'accomplir trois choses. La première d'entre elles, c'est revenir à la politique. A l'heure actuelle, la coalition ne dispose pas de mandat clair. C'est la raison pour laquelle je pense qu'il est temps de refaire de la politique. Et par là j'entends qu'il faut tout faire pour consolider le Gouvernement irakien qui est faible, tout faire pour que l'État Irakien subsiste et s'impose. La deuxième chose c'est d'entrer en contact avec les tribus sunnites de la région dans une stratégie d'affaiblissement de l'État Islamique. Nous devons assécher l'EI. Enfin, il est indispensable d'intégrer TOUS les États de la région dans le traitement de la situation. Il n'est pas concevable de faire ça en l'absence de l'Iran, actuellement écartée par les Américains, et même de la Syrie elle-même. Qu'on le veuille ou non, Bachar est toujours là. C'est certes un véritable tyran mais, à un moment donné, ça devient nécessaire de discuter avec lui. La coalition ne peut être là qu'en appui. Ne reproduisons pas les erreurs du passé à l'image de la Libye.

\* Propos recueillis par Alexandre De Grauwe-Joignon



Mireille Sadège

Rédactrice en chef  
Docteur en histoire  
des relations  
internationales

## Le nucléaire français a de beaux jours devant lui

Le 14 octobre dernier, l'Assemblée nationale française a adopté le projet de loi, Ségolène Royal, sur la transition énergétique pour la croissance verte. La principale ambition affichée de cette loi est de mettre fin à la suprématie de l'atome dans la production de l'électricité en réduisant sa part de 75 % à 50 % pour l'horizon 2025 et inciter ainsi à l'émergence d'un « nouveau modèle énergétique ». Mais le même jour commençait le premier salon mondial de la filière nucléaire à Paris (World Nuclear Exhibition) avec l'objectif d'offrir une plateforme commune capable de représenter les industriels français exportateurs du nucléaire.

En fait, le projet de loi ne prévoit ni l'arrêt des réacteurs, ni une baisse de production d'électricité nucléaire. La capacité est maintenue à son niveau actuel de 63,2 gigawatts. Et enfin GDF reste maître de ses plans stratégiques. C'est pourquoi, pour l'ancienne ministre de l'Environnement Corinne Lepage, « l'objectif de réduction de la part du nucléaire est à ce stade totalement virtuel ».

Rappelons que c'est lors du premier choc pétrolier en 1973 que la France a lancé son programme nucléaire. Aujourd'hui, avec 58 réacteurs, la France est le second producteur après les États-Unis qui en possèdent 104. Mais c'est en France que la part de l'électricité d'origine nucléaire est la plus importante avec 75 % de la production totale contre 29 % pour le Japon et 19,6 % pour les États-Unis. L'industrie du nucléaire français regroupe un vaste ensemble de savoir-faire technique. Seul point d'ombre au tableau : l'exportation (11 réacteurs en 50 ans).

Trois ans après la catastrophe de Fukushima, « la perspective de la construction de nouvelles centrales reste prometteuse grâce aux besoins énergétiques des pays à la maintenance et à la nécessaire adaptation des infrastructures existantes ». Les experts estiment un doublement de la demande en électricité d'ici 2035 qui profite largement au nucléaire. Pour rester concurrentiel, EDF prévoit un investissement de 55 milliards d'euros pour la modernisation de ses réacteurs.

L'excellence de la filière nucléaire française constitue par ailleurs un cadre idéal pour les relations franco-turques. La Turquie importe 97 % de ses besoins énergétiques. Dès lors, pour réduire cette dépendance et soutenir sa forte croissance, elle a opté pour le nucléaire et a choisi un consortium conduit par Mitsubishi et Areva pour son second réacteur nucléaire. Ainsi la future centrale sera exploitée par GDF Suez (4 réacteurs de type Atmea évalué à 16 milliards d'euros). Espérons que les crises politiques entre les deux pays ne s'en mêleront pas.

# « Le visuel est le point de départ du modernisme en Turquie »

(Suite de la page 1)

Notre situation n'est pas très bonne mais ça ira mieux. J'ai beaucoup écrit sur les raisons qui empêchent la situation de s'améliorer. Avant, il y avait certains paramètres généraux comme le manque d'une éducation analytique. Notre système éducatif étant basé sur de l'apprentissage par cœur, il en résulte un vide en matière d'élaboration de critique. Aujourd'hui, nous sommes déjà allés bien au-delà, et l'éducation de l'art s'articule avec les autres domaines. Par exemple, nous avons créé un modèle à l'Université Sabancı, il y a une faculté « de l'art et des sciences sociales ». En conséquence, que ce soit l'artiste, le critique d'art, le conservateur d'un musée ou encore le galeriste, tous passent par des études culturelles, étudiant la sociologie, l'histoire, les sciences politiques... De nos jours en Turquie, on observe une génération différente qui possède vraiment la capacité de critiquer. Il existe donc maintenant certains travaux écrits mais ils ne suffisent pas. Il y a une évolution mais il nous reste du chemin à parcourir. Il faut préciser aussi qu'on a bien mérité cette réussite car, depuis le milieu des années 90, l'art contemporain a commencé à se développer en Turquie et les personnes de premier plan de la communauté de l'art ont beaucoup investi. Elles ont soutenu les galeries, les collectionneurs, les artistes mais jamais les critiques cependant.

## Mais pourquoi cet esprit critique n'est-il pas bien formé ?

On n'accordait pas beaucoup d'importance à l'esprit critique. Ce n'est pas seulement un problème turc puisque j'observais le même phénomène en France. Par exemple, ils achetaient les peintures de 19<sup>ème</sup> siècle comme s'ils s'agissaient d'antiquités. Dans mon cas, étant né à Kars, j'ai toujours cultivé un lien spécial avec la neige, donc j'aime bien les peintures du 19<sup>ème</sup> siècle où l'on voit de la neige. Donc, si j'ai suffisamment d'argent, je peux en acheter une. Les Turcs achetaient les peintures comme ça. Et puis, on a observé une professionnalisation de la relation entre les collectionneurs et les galeries. Aujourd'hui, à l'Ouest, un collectionneur demande aux galeries leurs artistes, il veut voir un livre écrit sur ces artistes. C'est une culture déjà bien implantée en Occident, et lentement, il y a aussi un progrès dans ce sens en Turquie.

## D'après vous, comment l'art conditionne-t-il le développement de la société turque ?

Dans mon livre « La formation de la conscience visuelle en Turquie » j'ai étudié ce sujet avec une nouvelle approche. Avant, on pensait que les Turcs avaient subitement décidé de devenir modernes et que c'était grâce à cette décision que l'art contemporain turc vit le jour. Avec ce livre, j'ai montré qu'en Turquie le modernisme a commencé dans la société comme un mouvement visuel notamment dans des domaines comme l'habillement et l'architecture. Après ça, on a constaté une institutionnalisation du modernisme. Il en va de même pour la période républicaine. L'architecture a changé, les villes ont complètement changé sous l'influence des architectes allemands. Les vêtements également ont changé. Et, bien entendu, le point majeur a été la révolution linguistique, le changement d'alphabet étant



aussi quelque chose de visuel. Une société qui a l'habitude d'écrire de droite à gauche c'est-à-dire, une société qui a organisé toute sa vie d'après ce concept, a modifié sa façon d'écrire. C'est donc évidemment un changement visuel. Ainsi, chez nous, le visuel a constitué le modernisme, et non pas le contraire. Plus tard, même si le modernisme s'est décliné sous diverses formes et à différents degrés, son vrai commencement en Turquie est visuel.

## Pourquoi le visuel est-il plus efficace ?

Parce qu'il est plus facile ! Les Turcs venaient en Occident et ils observaient. Peut-être les Turcs trouvaient-ils ce qu'ils voyaient plus agréables. Il y a la mode ! La littérature est difficile, vous devez fournir un effort et lire 400 pages alors que, d'un autre côté, en jetant un coup d'œil aux tableaux, vous les gravez dans votre mémoire. Dans l'histoire, tous les empereurs, les administrateurs ont essayé de soutenir leurs idéologies par la visualité. Car le visuel est une forme de communication rapide, facile et mobile.

## Il y a toujours une discussion sur une supposée rupture de la culture turque avec la révolution linguistique. A votre avis, y a-t-il vraiment une rupture ?

Bien sûr, la culture n'est pas seulement la nourriture qu'on mange. La culture a des dimensions très profondes et différentes. Une révolution linguistique est bien plus lourde qu'un simple changement de langue. L'architecture de Mimar Sinan, la musique d'Itri et le poème de Baki étaient tous des produits de leur langue. Quand vous changez la langue, vous rompez radicalement avec la culture. La langue ancienne avait des effets profonds sur les Turcs, c'est pourquoi quand la langue a changé, cette culture informelle des Turcs a elle aussi disparu. Après être passé à la nouvelle langue, on n'a pas pu mettre en place une culture suffisamment riche qui tienne la comparaison avec l'ancienne. Voilà pourquoi on a essayé de former une culture à travers l'importation, en important des architectures, des musiques, des acteurs de théâtre...

## Peut-on dire que cette révolution linguistique est à la fois un développement social et un chaos culturel ?

C'est une discussion close. La date de la révolution linguistique est 1928. A mon avis, il n'y a aucun intérêt à continuer cette discussion en 2014. J'ai découvert un aspect intéressant chez des artistes turcs des années 50 et 70 tels que Fahrnissa Zeid, Mübin Orhon, Adnan Çoker, Ergin İnan. En regardant leurs peintures abstraites, j'ai reconnu de grands effets de notre calligraphie ancienne. La composition, l'organisation la structure non-fi-

gurative de leur toile sont des exemples évidents. Ces artistes connaissaient la langue ancienne en raison de leur âge et, quand ils ont commencé à réaliser des peintures abstraites, la connaissance de cette langue s'est manifestée inconsciemment. Bien entendu, on est maintenant séparés de cette langue ancienne, mais je

pense qu'il faudrait faire des recherches sur le sujet et je suggère même d'ajouter des leçons de langue ottomane aux lycées ne serait-ce que pour garder des liens.

## Votre nouveau livre portera-t-il sur les mêmes sujets ?

Oui, mais cette fois dans le domaine de la littérature. En Occident, la littérature se décline sur un double plan évolutif. L'un est le « künstlerroman » à savoir le roman d'art qui analyse les situations individuelles et les développements de l'artiste. Les romans de ce type sont écrits d'un point de vue individuel. L'autre est le « bildungsroman » ou roman d'apprentissage, qui a pour but de sensibiliser les gens et qui réfléchit au développement de l'individu dans une perspective sociologique. La littérature turque a commencé comme une littérature sociale de bildungsromans. L'apparition de cette littérature a permis de transférer l'évolution sociologique avant la littérature moderne. En Turquie la littérature mo-

derne n'a débuté qu'à la toute fin du XI-X<sup>ème</sup> siècle avec Halit Ziya Uşaklıgil et ses romans *Aşk-ı Memnu* (*L'Amour interdit*) et « Mai ve Siyah » (*Bleu et noir*). Dans ces romans là, le développement sociologique est évidemment placé à l'arrière-plan tandis que la tragédie, le drame, l'évolution et les conflits de l'individu sont des sujets dominants. Moi, je décris la période de bildungsroman comme pré-moderne et la période de künstlerroman comme moderne. J'ajouterai qu'il est selon moi impossible de comprendre les développements et les changements sociologiques du pays sans préalablement analyser la typologie de ses romans.

## Dans votre dernier livre aussi, vous avez parlé d'Aşk-ı Memnu. Peut-on donc dire qu'il incarne le premier roman du changement dans les domaines visuels et littéraire ?

*Aşk-ı Memnu* est un roman fondateur très important de son époque. C'est un moment tragique quand Bihter se déshabille devant le miroir. Pour la première fois dans la société d'alors, une femme regarde son corps nu et, dans cette scène la fenêtre est ouverte donc il y a aussi présence de la nature... A la fois le paysage et la nature sont entrés dans notre monde visuel. Dans ce sens, la littérature a une grande facilité : Halit Ziya décrit la scène parfaitement tandis que les peintres doivent travailler dur pour peindre la nature. L'Occident a passé 1500 ans, jusqu'aux maîtres de la Renaissance, pour enfin peindre une feuille comme une feuille exacte. En Turquie nous avons voulu accomplir cette évolution en 5-10 ans. C'est ce qui a causé des conflits.

\* Mireille Sadège et Sırma Parman

Sophistication des opérations.

TAV Airports sert des millions de passagers et des milliers d'avions dans douze aéroports sur trois continents. Fort de son savoir-faire approfondi, TAV se concentre sur les moindres détails des opérations aéroportuaires afin de fournir le service parfait.

AEROPORT ISTANBUL ATATURK • AEROPORT ANKARA ESENBOGA • AEROPORT IZMIR ADNAN MENDERES  
AEROPORT ANTALYA GAZIPASA • AEROPORT DE TBILISSI • AEROPORT DE BATUMU • AEROPORT ENFIDHA-HAMMAMET  
AEROPORT MONASTIR HABIB BOURGUIBA • AEROPORT SKOPJE ALEXANDRE LE GRAND  
AEROPORT OHRID ST. PAUL L'APOTRE • AEROPORT DE MEDINE • AEROPORT DE RIGA

www.tavairports.com

TAV Airports  
Live, Smile and Fly!



Valérie Sanchez

## Jeunesse dorée ?

Sur le front de mer de Moda, tous les après-midi, sur la pelouse, sur les bancs, sur les rochers... des dizaines de jeunes couples qui flirtent et, parfois, osent s'embrasser. Sans le savoir les voilà qui rendent hommage à Georges Brassens, ne se souciant guère des « regards obliques » des passants.

Faut-il se réjouir de ce petit espace de liberté ? Faut-il les plaindre, ces jeunes qui disposent de si peu de lieux pour exprimer leurs sentiments ? Par les parents ou par les aînés, la jeunesse stambouliote apparaît très (trop ?) protégée... On reste en famille, tout le monde connaît tout le monde dans son quartier.

Il est difficile, pour un prof français, de faire comprendre à ses élèves les phénomènes de « banlieux » en France : ici la banlieue c'est Ataşehir et ses grandes tours de luxe, certes impersonnelles mais si confortables. Difficile aussi de transmettre le terme si fréquent en France des « incivilités » : tagger le tramway ? Cracher sur son voisin ? Ici, les jeunes se retrouvent entre eux au café Starbucks du coin, et restent plutôt calmes. Aussi un paramètre explique-t-il cette relative sagesse : les fameux *Dershane* qui obligent les adolescents à tant de labeur quotidien qu'ils ont peu de temps pour faire les fous. Ce n'est au fond qu'arrivé à l'université qu'on peut s'amuser un peu, en attendant le mariage ou le service militaire...

Parallèlement, la conscience politique ne se trouve pas étouffée : les événements de l'année dernière l'ont encore montré, les jeunes à Istanbul et ailleurs en Turquie sont capables de quitter leur cocon pour revendiquer, protester, défendre leurs droits. Tout ne se passe pas dans les cafés branchés de Cihangir, la « rue » et ses débordements accueille parfois cette jeunesse qui se cherche, souvent tiraillée entre les injonctions de la tradition, les obligations du système éducatif, et les douces aspirations à plus de liberté et d'insouciance.



Ozan Akyürek

Avocat au Barreau de Paris  
oakyurek@jonesday.com

En ces temps de crise économique, les principaux « clients » de la justice – étatique ou arbitrale – que sont les entreprises, font du coût économique de la résolution du litige le principal critère pour décider du mode de règlement du différend.

En effet, face à des procédures judiciaires de plus en plus longues et compliquées, et face à la justice arbitrale plus rapide mais qui se judiciarise et donc adopte les travers de la justice étatique tout en présentant un coût beaucoup plus élevé, les entreprises cherchent à résoudre leurs conflits de la manière la plus rapide, la moins chère et la plus efficace possible. Les MARC – modes alternatifs de résolution des conflits, ou *alternative dispute resolution* – représentent en cela la solution idéale.

Il pourrait sembler utile de distinguer la conciliation de la médiation, comme le fait une partie des commentateurs, selon le degré d'intervention du tiers. Pour certains, le tiers lorsqu'il propose une solution est conciliateur et lorsqu'il se contente d'enregistrer la solution est médiateur. Pour d'autres c'est exactement le contraire. Cette distinction est très artificielle car elle n'existe pas en pratique : la Cour de cassation ne fait aucune différence entre une clause de médiation et une clause de conciliation. De plus, pour les besoins de nos développements, le fait de savoir si les entreprises font appel à un conciliateur ou à un médiateur n'est pas pertinent, sachant que les deux aboutissent à la même finalité : trouver une solution né-

## Modes alternatifs de résolution des conflits : la médiation et la conciliation

gociée entre les parties. Cependant, nous nous concentrerons sur la médiation car c'est le MARC qui fait l'objet du feu des projecteurs en ce moment.

Une définition est donnée par le CMAP (Centre de Médiation et d'Arbitrage de Paris) et par la CCI (Chambre de Commerce Internationale) qui sont les deux principaux centres à proposer la médiation/conciliation avec des tiers formés à cet effet. Selon ces centres, la médiation est un mode amiable et confidentiel de règlement des conflits par lequel un tiers indépendant et impartial, formé à la médiation, aide les parties à trouver une issue négociée à leur différend, par l'adoption d'une solution consensuelle satisfaisante pour chacune d'elles.

La médiation/conciliation repose donc sur la commune volonté des parties de trouver un arrangement à leur différend. Elle peut être ordonnée par le juge dans le cadre de la médiation judiciaire, avec l'accord des parties, ou bien être prévue par une clause de médiation – préalable à la saisine d'un tribunal étatique ou arbitral – dans le cadre de la médiation conventionnelle.

Les avantages de ce mode alternatif de résolution des litiges peuvent être regroupés en quelques points. Pour des parties comme les entreprises, l'avantage le plus important est le gain de temps par rapport aux modes de justice traditionnels : délai de deux à trois mois entre la nomination d'un médiateur et l'aboutissement du processus. De plus, les coûts

sont maîtrisés et connus dès le départ par les parties grâce à un barème des médiateurs, librement accessible que ce soit pour le CMAP ou la CCI. Les parties sont présentes aux réunions, ce sont elles qui mènent les discussions et les négociations s'il y en a. Tout ce qui se dit en médiation est confidentiel, et dans le cadre d'une médiation judiciaire le juge sait uniquement si les parties ont abouti à un accord ou non.

Plus important encore, cela ne constitue pas une façon agressive de régler son différend, il n'y aura pas opposition entre les parties : une partie n'aura pas tort et l'autre raison. L'issue du litige est une solution négociée, qui répond aux intérêts des deux parties et qui les satisfait toutes les deux, ou alors un échec des discussions. C'est en cela que c'est moins agressif que l'arbitrage ou la justice étatique : la solution prend en compte les intérêts des parties, c'est-à-dire leurs émotions, et pas seulement leurs besoins contractuels. Cela permet de préserver les relations contractuelles existantes entre les deux entreprises, qu'elles veulent sauver pour la continuité de leur activité. Les solutions auxquelles aboutissent les parties peuvent être assez créatives. Par exemple, dans le cadre d'une médiation il est possible de renégocier les termes du contrat, alors que cette solution ne repose sur aucun fondement légal devant la justice étatique ou arbitrale.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
[www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)



Eren Paykal

## La prochaine vague de privatisations en Turquie

La Turquie envisage de procéder à une nouvelle vague de privatisations pour la période à venir. En effet, le ministre des Finances M. Mehmet Şimşek l'a récemment annoncé durant une allocution accordée à l'Agence Anatolie (AA). Selon ces déclarations, le processus sera rapide et les privatisations se réaliseront dans les meilleurs délais.

Le ministre Şimşek a précisé que l'ambitieux nouveau programme de privatisation comprendra, entre autres, des centrales de production d'électricité, des autoroutes et des ponts, certains ports et le complexe des installations sportives des Jeux Universitaires d'Hiver d'Erzurum. D'autre part, Halk Sigorta (compagnie d'assurances) et Halk Emeklilik (retraites) seront aussi privatisées, les revenus étant transférés à Halkbank (banque).

Le ministre a ajouté que l'appel d'offre des jeux de hasards se trouvant sous le toit de Milli Piyango (Loterie Nationale) était prêt et que l'avis du Conseil d'Etat était attendu pour le contrat de concession. De même, est envisagée dans les plus brefs délais la privatisation de Spor Toto (Jeux de hasards pour les compétitions sportives).

Le ministre des Finances a par la suite cité les autres applications comprises dans ce programme à savoir les opérations de Kablo TV appartenant à TÜRKİSAT (télévision câblée), les lignes de transmission de BOTAS (Boru Hatları ile Petrol Taşıma Anonim Şirketi-Compagnie nationale de la transmission du gaz naturel et de pétrole), les 49 % des actions publiques de TEİAŞ (Türkiye Elektrik İletim AŞ, Compagnie turque de Transmission Electrique), des actions de TPAO (Türkiye Petrolleri Anonim Ortaklığı, Compagnie turque de Pétrole), l'un des projets les plus spectaculaires d'Istanbul, le projet d'Haydarpaşa (projet comprenant la gare d'Haydarpaşa et ses environs à Kadıköy), la privatisation des services des mesures et des standards.

En outre, le ministère des Finances travaille sur la privatisation des usines d'acide sulfurique et borique appartenant à Eti Maden (compagnie minière) dans l'attente que le ministre de l'Energie donne son aval à ce projet.

Le ministre des Finances M. Mehmet Şimşek a souligné que ce nouveau programme de privatisations allait largement contribuer à la baisse des dépenses publiques en permettant d'alléger le poids des fonctionnaires du même ordre. Il a aussi mentionné que des travaux étaient menés dans tous les secteurs de l'économie pour l'élargissement de ce programme de privatisation.

La gestion de l'économie de la Turquie se poursuit en tenant en considération les normes et objectifs établis préalablement mais les graves conflits politiques qui secouent les voisins proches de la Turquie auront-ils un impact dans cette direction ?

Néanmoins, le principal objectif reste le même : se classer parmi les dix premières puissances économiques mondiales en 2023, le centenaire de la République turque. Le défi est d'autant plus impressionnant compte tenu des développements dramatiques mentionnés ci-dessus, secouant les pays de la région, et de fait, la plupart des partenaires économiques importants de la Turquie.

IMPRIMER



pixeloji

TASARIM ve YAZILIM HİZMETLERİ

+90 212 853 57 04 | pixeloji.com



Dr. Hüseyin Latif

Directeur  
de la publication

## Encore du French bashing !



La France s'est vue attribuer deux Nobel en cette année 2014. Patrick Modiano en littérature et Jean Tirole en économie (Université de Toulouse), pour son analyse de la puissance du marché de la régulation.

L'attribution de deux prix aux savants français a attiré l'attention des Américains, en particulier celle du *New-York Times* qui n'arrive pas à dissimuler sa jalousie malgré le fait qu'il ait raison lorsqu'en parlant de la France il évoque une « stratification entre une petite élite hyper-éduquée et le reste du pays ». Selon le *New York Times* toujours, les deux prix obtenus par la France cachent bien mal l'état d'angoisse du pays. Pour appuyer ses dires, il a fait appel à un certain Peter Gumbel qui prétend que ces récompenses ne « reflètent pas l'intégralité du pays ». Le quotidien ajoute aussi par la suite que « les Français sont les meilleurs dans l'art du French bashing ». Avant d'aller demander le secours de Bernard Emié, ancien ambassadeur de France à Londres, nous attirons l'attention de Peter Gumbel, qui oublie de dire que cette situation est aussi valable dans la plupart des pays qui se sont vus attribuer des prix Nobel ou qui ont gagné dans différents concours internationaux. Cela est aussi valable pour les États-Unis et le Royaume-Uni...

Par exemple, 48 % des Américains sont considérés comme ayant de « faibles revenus » ou vivant dans la pauvreté et environ 20 % des adultes travaillent pour

une rémunération au niveau du seuil de pauvreté. Ainsi, 47 millions d'Américains dépendent de l'aide alimentaire. Et, outre-Manche, il suffit d'aller voir Hartcliffe ou d'autres banlieues de Bristol pour comprendre la misère produite par néolibéralisme.

Il ne faut pas essayer de tromper les gens, car la misère et le chômage se développent partout notamment dans le vieux continent et aux États-Unis.

A force de marteler la crise économique en France, on a fini par le faire croire à tous les Français. Et pourtant la crise en France n'est qu'une partie de la crise mondiale. Rien d'extraordinaire qui remettrait en cause le fondement du système en France. La crise en France est donc avant tout une crise de confiance. Les coupables sont les politiciens ainsi que les industriels qui ne pensent qu'à leurs sièges. Certains d'entre eux sont là depuis 30 ans et ne pensent qu'à l'argent et au pouvoir personnel. Ils cumulent alors mandats, salaires et avantages. Leur seul mot d'ordre est le « profit ». Mais regardons les sièges vides de l'Assemblée qui essaye de faire adopter des lois à quatre heures du matin !

## Quand les prix Nobel revêtent un habit bleu, blanc, rouge

On annonçait le savoir à la française en déclin par rapport aux standards mondiaux, dans ce cercle vicieux où nombreux sont ceux qui ont plaisir à dénigrer systématiquement tout ce qui est français. Et pourtant, les prix Nobel viennent de couronner la littérature et l'économie françaises, faisant taire ainsi les mauvaises langues de la plus belle des manières.

Patrick Modiano et Jean Tirole. Les deux sont français, deux références dans leurs domaines respectifs. Ils reçoivent ainsi la reconnaissance suprême de leurs pairs de par le monde. Mais ils sont pourtant, tous deux, d'une timidité étonnante qui n'a d'égal que leur talent.



Jean Tirole

Après Sartre ou Le Clézio, Patrick Modiano devient le quinzième Français titulaire de ce prestigieux titre, un record toutes nations confondues dans cette catégorie. S'il était jusqu'à présent peu connu aux

États-Unis, l'Académie suédoise a tenu à mettre en lumière « l'art de mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation ». Un thème cher à son cœur qu'il abordera dès son premier ouvrage, *La Place de l'Etoile* (1968), aux termes d'une adolescence solitaire, écumant les rues de Paris. Estimé d'emblée par Raymond Queneau, les distinctions s'accumuleront, entre le prix de l'Académie française et le Goncourt, pour enfin atteindre le Graal aujourd'hui. Figure de proue de la littérature française



Patrick Modiano

d'aujourd'hui, la « bizarrerie » de ces personnages si attachants signent sa marque de fabrique.

Quatre jours après, c'était au tour de Jean Tirole d'être primé, polytechnicien et diplômé des Ponts et du MIT, un ingénieur économiste aujourd'hui chercheur au CNRS et à l'université de Toulouse. Il devient ainsi le troisième Français à recevoir le prix Nobel d'économie, ou plutôt le « Prix de la Banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel ». Le succès des travaux de ce micro-économiste, un libéral prônant la nécessité des réglementations sectorielles de l'État, s'inscrit dans une période où l'État a tendance à se distinguer de la production des biens et des services, définitivement aux antipodes avec les critiques du capitalisme.

\* Myriam Saqalli

## Derya Adıgüzel : Portrait d'un homme aux cent facettes

Du haut de ses 35 ans, Derya Adıgüzel respire la sérénité, mais pas seulement. C'est un homme humble et amical que nous avons eu la chance de rencontrer. Chance car, si Derya Adıgüzel est citoyen turc, vous aurez l'occasion de le retrouver aux quatre coins du monde. Il était cette semaine à Istanbul et nous avons profité de l'occasion. Au fil des paroles du garçon se lit une belle leçon d'ambition et de vie.

### « Découvrir et comprendre, voilà ce qui m'anime »

Diplômé du Lycée Saint-Benoit situé à Karaköy, Derya Adıgüzel est de fait francophone, d'ailleurs, c'est à l'Université Galatasaray qu'il poursuit ses études, perfectionnant ainsi une langue française qu'il dit « pleine de mélodies ». De son adolescence, Derya se souvient d'ailleurs de Sœur Monique, enseignante à Saint-Benoit qui n'aura eu de cesse de lui transmettre la culture française. Culture que l'homme d'aujourd'hui a su perpétuer voire améliorer. Ainsi, après un cycle d'étude porté sur les relations internationales, il décide d'aller travailler pour l'entreprise hollandaise KPN à Paris où il se concentre sur le management ethnique turc, arabe et africain. Avant cela, Derya Adıgüzel travaille pour les groupes Indesit Company et Eczacıbaşı dans lesquels il dirige les exportations en direction de l'Europe, du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord et des États-Unis. En parallèle il dirige les ventes et la distribution des produits.

### « Petit, je rêvais de diplomatie »

De fil en aiguille, Derya nous confie qu'il avait l'intime espoir étant plus jeune de représenter son pays et son peuple aux yeux des cultures étrangères. On comprend alors pourquoi sa connaissance du globe est si précise et c'est avec intérêt que l'on écoute ses dires quand ce dernier nous évoque son implication au sein du Cercle d'Orient. C'est en 2012 qu'il entre au conseil d'administration de ce club d'affaires mais aussi social, né à Beyoğlu durant l'Empire Ottoman. Ici, l'homme gère les relations internationales entre des entreprises turques et des firmes mondiales. Il reçoit alors un certain nombre de directeurs généraux mais aussi des consuls et des ambassadeurs. Si le Cercle d'Orient possède plus de vingt-cinq filiales à travers la Terre passant par Washington, Paris, Londres, Rome, Santiago ou encore New-York, c'est à Istanbul que des panels et séminaires s'organisent chaque mois. En septembre, des représentants brésiliens occupaient les lieux, le mois dernier, ils étaient Américains. Un amas de nations réunies sous la direction de Derya, sourire aux lèvres, et très courtois.

### Une vie rythmée par les affaires

C'est par ses voyages que Derya Adıgüzel s'est constitué une expérience considérable concernant le fonctionnement d'une entreprise, les visées de cette dernière et les moyens à mettre en œuvre pour les atteindre. Expérience renforcée par les quatre années passées à Istanbul dans les bureaux du groupe Hewlett-Packard. Après son diplôme en Relations Internationales à l'Université Galatasaray et son Master d'Économie à l'Université Paris-Sud, ce commercial et spécialiste en matière d'exportation attend donc douze ans avant de reprendre l'entreprise familiale créée en 1974. À présent directeur général de Asyapı, l'homme jouit d'un savoir-faire nécessaire. Comme on ne change pas l'objectif de toute une vie, c'est le commerce extérieur qui régit l'entreprise. Ainsi, elle distribue à la fois des matériaux de grands projets pour la Turquie mais opère aussi et surtout à l'étranger en permettant aux fournisseurs du pays de rejoindre des nations comme la Pologne, la France, l'Angleterre, la Moldavie, le Yémen ou encore Malte, la Libye, le Nigéria, L'Abkhazie, le Sénégal et la Malaisie.



### Un homme de projets et de quiétude

Derya Adıgüzel est incontestablement un entrepreneur, avec à sa charge, une seconde société; « Menlo Works » spécialisée dans les contrats marketing avec les géants de la téléphonie. D'ailleurs, il songe toujours plus à l'internationaliser notamment par la France et les DOM TOM. Mais si Derya est un homme d'action, il n'en est pas moins humain et prend toujours plaisir à savourer un croissant accompagné d'un café à la Carette, place Victor Hugo à Paris. De temps à autre, vous pourrez trouver un Saint-Emilion sur sa table, pour apprécier un moment de repos et de recul sur ses multiples affaires. Intéressé, calme, rapide et cultivé, voilà comment être efficace et répandre de bonnes ondes pour ce diplomate de l'ombre.

\* Mireille Sadège et Maxime Tettoni

# Narcissisme et Société

Si le Darwinisme émet l'idée que vivre et survivre n'advient qu'en surpassant nos contemporains, force est de constater désormais, l'avènement d'un champ social où l'individualisme fait loi. De l'Amour Propre de Rousseau à la Psyche de Derrida, en passant par le Narcisse d'Ovide, nombreux sont ceux examinant les travers et les déboires de l'Homme vivant. Depuis Freud, c'est toute la psychanalyse qui se fait sans cesse plus minutieuse, perçant les méandres de nos inconscients, laissant échapper quelques interprétations des troubles qui sommeillent aux confins de nos créations, de nos représentations.

## Au vide ambiant de la logique actuelle

Initions nos propos par un arrêt sur images, oui c'est précisément d'images qu'il s'agit, plus de mille milliards de clichés numériques se répandent tous les ans.

Vos photographies, les miennes et celles de tous les autres existants. A l'image d'un rond brouillé par des tornades de rayures de crayon-papier, l'ère du digital varie et fait évoluer nos habitudes et nos comportements vers une quantité infinie de représentations de soi, l'une substituant la précédente en attendant la suivante. Le règne de l'éphémère, du superficiel aussi peut-être, quoiqu'il en soit, comment se connaître et dès lors, comment se souvenir des enseignements de Socrate quand le consumérisme actuel dicte un manque de repères permanent. Tout devient fluide, ici règne la vitesse, peu de temps de réflexion, de pensée et d'interrogation, ici la perte dans un Narcissisme inévitable mais toutefois nouveau, oui, nouveau.

## Narcissisme et solitude subie

Au delà du schéma tissé ci-dessus, le Narcissisme puise ses racines dans l'Antiquité grecque, sa caractéristique universelle et inaliénable se révèle dans les défaillances de l'enveloppe psychique de celui qui en pâtit. Le Narcisse d'Ovide naît d'un viol, naissance non voulue, amour paternel inexistant, reconnaissance fragile. Le reflet du jeune-homme sur les flots doux de l'eau s'apparente à l'envie de se connaître, de se voir, se percevoir

afin de se mettre lumière, lui, individu dépourvu dans son enfance du regard de l'autre. Ainsi, on comprend nombre d'autoportraits, de Van Gogh à Bacon, il y

a là bien plus qu'une simple surface dépeinte disait Deleuze. Le Narcissisme pose les assises de la création artistique, il est force de déploiement, désir de disparaître et d'apparaître dans une triangulation opérée avec le spectateur se retrouvant témoin d'un malaise humain. Winnicott parle d'espace transitionnel décrivant la distance entre la mère et l'enfant, c'est proprement l'idée d'un

espace trop large qui, au regard de la psychanalyse vient définir Narcisse. Blaise Cendrars, écrivain français du siècle précédent, lui aussi, à l'enfance difficile, consacrait l'entière partie de ses récits à sa représentation au travers d'histoires de part et d'autre du monde. Comme si besoin était de se définir, à nouveau, de se créer, s'imaginer et se comprendre pour se sentir aimé. Inévitablement, l'artiste est cette figure qui oscille sur le fil de l'excès et du manque, de l'accomplissement et de la destruction, de l'extase aux pulsions mortifères, de la séduction à la répulsion. Le Narcissisme de l'artiste provient d'une marginalité qui le fait en somme : devenir créateur, incompris et révolutionnaire dans les formes et les symboles utilisés, autant d'images à décrypter que d'analyses sociologiques. Souvenons-nous de Rimbaud, le poète se doit d'être voyant, crieait-il...

\* Maxime Tettoni



## Association Mor Salkım, pour un monde sans violence contre les femmes

Rencontre avec Dilek et Burcu Üzumcüler, les fondatrices de l'association de défense des droits des femmes basée à Bursa, Mor Salkım, mais aussi Maela Cariou et Hazal Söyüncü.



Lorsque nous les écoutons, une dure réalité se dessine. Prenons l'exemple du ministère des Femmes, supprimé en 2011 et remplacé par le ministère de la Famille et des Politiques sociales – seul ministère ayant une femme à sa tête par ailleurs. Avant on pensait qu'une fois que les lois étaient passées, les droits étaient acquis. Toutefois, les femmes membres de l'association nous répètent inlassablement qu'entre une loi et son application effective, il faut au minimum une décennie. Dix ans pour que les mentalités changent, pour que non seulement les citoyens intègrent l'interdit, mais aussi que les autorités fassent respecter la nouvelle législation – les autorités étant généralement formées d'hommes.

Certaines femmes sont aujourd'hui prêtes à entendre une nouvelle voix, de nouvelles idées, à comprendre qu'un harcèlement, une agression, ne sont pas seulement des actes physiques mais qu'ils peuvent aussi être mentaux, par exemple. La plupart des hommes, eux, restent bloqués voire profitent de ces mentalités qui demeurent inchangées. Avec un air fataliste, elles nous confient : « 52 % des hommes savent qu'ils sont violents, ils agissent donc en toute conscience ». Ce n'est alors pas un déni, ni même un acte culturel, mais bien un mensonge, un crime. C'est pour cela qu'elles se battent, pour qu'enfin soit reconnue comme crime toute atteinte aux femmes. Elles se battent pour que les femmes aient enfin le courage de parler, de mettre des mots sur ces maux qui restent trop souvent cachés par les non-dits.

## Une association de femmes pour des femmes

L'association est essentiellement composée de femmes, malgré la présence de quelques hommes bénévoles, qui aident pour la pédagogie auprès des hommes. Avec une trentaine de membres et une centaine de bénévoles, elle est unique en Turquie dans son fonctionnement et surtout dans son engagement. Elle est la seule à posséder une ligne téléphonique portable ouverte en permanence, afin de répondre aux demandes des femmes et de réagir aux urgences. Les femmes qui les contactent viennent en général suite à des violences physiques ou psychologiques, des viols, du harcèlement ou des mariages précoces... Elles trouvent alors l'aide des membres, qui concentrent de nombreux talents, certaines étant psychologues, d'autres avocates, membres des autorités locales, enseignantes, étudiantes... Les victimes ou proches des victimes trouvent alors un support psychologique, qui tient particulièrement à cœur aux membres que nous avons rencontrés. Par exemple, les femmes issues des foyers ont besoin non seulement d'un support financier et matériel, que l'association apporte, mais aussi d'une aide morale. Elles ont besoin de se reconstruire et surtout de retrouver confiance en elles pour affronter une société pas toujours tendre avec elle. Elles doivent aussi être en mesure de subvenir aux besoins de leurs enfants, que leurs maris ou ex-maris ont souvent abandonnés.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourd'hui.laturquie.com](http://www.aujourd'hui.laturquie.com)

\* Isaure Magnien et Myriam Saqalli

Aujourd'hui  
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadji • Rédactrice en chef : Mireille Sadège • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 I 89645 • www.aujourd'hui.laturquie.com • alaturque@gmail.com • Éditeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif • Yazışmaları Müdürü: Mireille Sadège • Yayın Koordinasyonu: Kemal Belgin • Sorumlu Yazışmaları Müdürü: Ahmet Altunbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Çöner, Berk Mansur Delipinar, Bülent Akarcalı, Celal Büyüklüoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kınacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Mertler Özyay, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçıncaş, Nolvann Allano, Onur Eren, Onursal Özatacan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin Inceoğlu, Ali Doğan Çamak • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic AŞ. • Correspondants : Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelle) • Conception: Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadimköy m. 434 s. 34555 Amavutköy Tel: 0212 798 28 40 • Distribution: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Büyüklüoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros  
60€ Turquie 30€ France 70€ Europe  
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com



Nami Başer

## Les rencontres psychanalytiques franco-turques à l'Université Galatasaray

Après une pause de deux ans, les rencontres psychanalytiques franco-turques ont repris ce mois de septembre au sein de l'Université Galatasaray. Cette fois-ci le sujet s'intitulait « Le narcissisme et la création ». Ce titre était un rappel du centenaire de l'article de Freud consacré au sujet et qui datait tout juste de l'année de la Première Guerre mondiale. Le groupe « Psyche » turc fondé par plusieurs dissidents de la première société turque de psychanalystes, notamment par Bella Habip, est dès son commencement lié à la culture française, ne serait-ce que parce que Madame Habip a fait ses études à Grenoble. Le groupe de l'université de Lyon a ceci de particulier qu'il est très ouvert à la psychanalyse anglaise dont il présente les thèses dans une création perpétuelle due surtout aux travaux remarquables de René Roussillon. C'est d'ailleurs lui qui a inauguré la réunion par une analyse magistrale du Richard

III de Shakespeare insistant sur la monstrosité parfaite de ce personnage pervers et de la créativité de son inventeur qui, avant Freud avait étalé au grand jour tous les méandres de cette particularité humaine qui consiste à s'aimer et s'estimer trop au détriment des autres, à l'image de la politique du XX<sup>ème</sup> siècle. Tandis qu'il s'agit seulement d'un mythe, chez Ovide, la psychiatrie le considérait comme un trouble malade, Freud, avec la perspicacité qui lui était propre, en avait souligné l'universalité et montré en quoi il faisait partie des moments formateurs de l'individualité. Le narcissisme équivaut à l'investissement du moi par la libido. C'est alors que Freud découvre une opposition et un balancement entre la libido narcissique et la libido d'objet. D'où une division entre le narcissisme primaire et secondaire. Comme tout ceci était à articuler avec la création, les conférenciers ont évoqué et analysé

aussi bien Herman Melville que Ahmet Hamdi Tanpınar. On a étudié la vie de Cahide Sonku mais aussi le soulèvement de Gezi. Michel Leiris a été indiqué comme autobiographe de ses remords mais aussi Oscar Wilde comme représentant d'un renouveau dans la littérature du dix-neuvième siècle du thème de Narcisse avec ses remous relevant d'interprétations diverses. Anne Brun qui vient de rédiger la préface d'une nouvelle traduction du texte de Freud, a récapitulé la totalité du colloque en insistant sur le concept de pulsion messagère élaborée par leur école. L'année prochaine, tout cela aura lieu à Lyon et traitera cette fois-ci du " Deuil et de la création", le texte de Freud sur le sujet datant de 1915. Comme Freud est mort en 1939 on aura donc le privilège de continuer à avoir des échanges culturels féconds entre la France et la Turquie en ce qui concerne la psychanalyse et la création.

Considérations Flou-sophiques

## Institut du Bosphore : un 6<sup>ème</sup> séminaire sous le signe de la franchise

Le 13 octobre dernier s'est tenu à l'Hotel Hilton d'Istanbul le séminaire annuel de l'Institut du Bosphore. A l'occasion de cette 6<sup>ème</sup> édition, des éminences grises de France et de Turquie se sont rassemblées pour discuter des relations entre l'Union Européenne et la Turquie mais aussi de la nécessité de dépasser les nombreuses crises (économique, diplomatique et institutionnelle) que la première traverse pour réinventer un futur commun.



C'est par le discours d'ouverture de Kemal Derviş, son co-président, que le 6<sup>ème</sup> séminaire annuel de l'Institut du Bosphore a officiellement débuté. Celui qui, lorsqu'il était alors ministre turc de l'Économie, fut le grand artisan de la reconstruction de l'économie nationale après la crise de 2001, a tenu à rappeler la nécessité de maintenir et même d'approfondir les relations entre la Turquie et l'UE dans un contexte de crise des instances globales internationales. L'ancienne figure de la Banque mondiale et des Nations unies a ensuite appelé de ses vœux la création d'un vrai débat, plus honnête et plus sincère. Et de la sincérité on peut dire qu'il y en a eu !

### Le glas de la langue de bois

A commencer par la première table ronde consacrée à la question « Quelle gouvernance économique pour quelle Europe politique ? » durant laquelle Pierre Lellouche, député UMP de Paris et ancien président de l'Assemblée parlementaire de l'Otan a appelé tout le monde à cesser de faire comme si tout se portait bien et à accepter que l'intégration de la Turquie s'avère un chapitre plus long que les autres, avant de se fendre d'un étonnant : « On discute on discute mais on ne dit pas l'essentiel. On va arrêter la langue de bois. L'Europe est en train de s'effondrer et je ne comprends pas pourquoi les Turcs veulent encore entrer dedans. » De son côté, Simone Kaslowki, membre exécutif de la TÜSIAD ainsi que de la Cham-



bre de commerce italienne d'Istanbul, a pragmatiquement évoqué l'harmonisation fiscale comme l'une des raisons pour lesquelles il est pour la Turquie nécessaire de rejoindre l'Union. Un avis rapidement nuancé par Catherine Lalumière, présidente de l'association *Maison de l'Europe de Paris*, qui a rappelé l'importance de ne « pas tout poser sous le joug de l'économie » et de recréer du sens, rappelant que « le projet européen, contrairement aux idées actuelles, est un projet politique avant tout ».

Est ensuite venue l'heure de prendre part à l'un des deux clubs de débats qui se tenaient simultanément. Alors que d'un côté s'échangeaient réflexions et espoirs à propos des enjeux énergétiques de la Turquie dans sa relation avec l'Union Européenne (débat dont le compte-rendu est à retrouver sur notre site), était explorée de l'autre

côté la longue histoire des relations entre la Turquie, dès l'Empire ottoman, et le continent européen dans l'optique de puiser dans ces passés croisés un avenir commun. Après un exposé signé Şevket Pamuk sur l'histoire économique des relations entre la Sublime Porte et les Cours européennes, ce fut au tour de l'historienne et journaliste Ayşe Hür de présenter l'évolution de la perception des Européens au sein de l'Empire. D'abord essentiellement négative, l'image des Européens aurait complètement changée quand les Ottomans, au moment de reconnaître l'avancée technologique et militaire de ces derniers, auraient cessé de s'estimer supérieurs. Vint ensuite l'occasion de philosopher sur le poids de la mémoire dans la prospérité des relations à l'image d'un Şevket Pamuk qui partage : « L'histoire et la mémoire ne sont pas construites d'elles-mêmes. C'est un combat permanent de reconstruction. Il y a nécessité d'opérer un retour à l'histoire pour la réécrire. Vous les européens le faites déjà car l'Union Européenne est un tel projet. Nous devons en faire de même. »

### « Qu'est-ce que l'Occident attend de la Turquie ? »

La deuxième et dernière table ronde, consacrée aux enjeux stratégiques et à

la coopération internationale entre la Turquie et une Europe redéfinie, a été le théâtre du plus grand nombre d'apostrophes, la question de la politique turque à Kobané et face à l'Etat islamique s'invitant inévitablement à la discussion. Ainsi, interpellé à propos du phénomène des djihadistes franchissant la frontière turque pour aller combattre aux côtés de l'Etat islamique, l'Ambassadeur de la République turque en France M. Hakkı Akil répondra « Vous nous accusez de les laisser passer. Mais pourquoi vous les laissez sortir ? C'est vous qui les connaissez, pas nous. La Turquie reçoit des millions de touristes chaque année. » avant d'ajouter « J'ai une question : qu'attendez-vous de la Turquie ? Il faut mener des actions et réflexions en commun mais quelles actions ? Quelles réflexions ? Nous sommes le pays le plus décidé à combattre le terrorisme international. Nous ne sommes juste pas d'accord sur la méthode. Plutôt qu'envisager de tuer les moustiques il faut assécher le marécage ».

Dans son discours de clôture, Didier Billion, le directeur adjoint de l'IRIS a souligné : « Pour ce 6<sup>ème</sup> séminaire, je pense qu'on peut parler d'une franche réussite au niveau du dialogue. En réalité les défis qui nous sont posés sont des défis conjoints. Comme on dit en français, nous avons collectivement du pain sur la planche et c'est une bonne chose. »

\* Alexandre De Grauwe-Joignon

## Turquie – UE : la Commission publie son dernier rapport

Le 8 octobre dernier a été communiqué par la Commission européenne son dernier rapport sur les progrès accomplis dans les sempiternelles négociations entre l'UE et la Turquie, décryptage et analyse.



Volkan Bozkır

Au programme de ce 17<sup>ème</sup> rapport et dernier de la Commission Barroso : de timides avancées, quelques remarques positives, un certain nombre de critiques mais aussi des pistes d'actions à entreprendre. De manière

prévisible, les scandales de corruption qui ont frappé le pays à la fin 2013 au même titre que la réponse gouvernementale à ces derniers ont fait l'objet de « vives préoccupations quant à l'indépendance du pouvoir judiciaire et la protection des libertés fondamentales ». D'un autre côté, les experts de la Commission ont souligné un important nombre de pas en avant entrepris par la Turquie ces 12 derniers mois à l'instar du lancement du dialogue sur la libéralisation des visas, la volonté de régler pacifiquement la question kurde ou encore l'adoption d'un plan d'action sur la prévention des violations de la Convention européenne des droits de l'homme.

Présent le jeudi 16 octobre à Bruxelles pour y rencontrer le Commissaire européen à l'élargissement, le ministre turc des Affaires européennes, **Volkan Bozkır**, a évoqué un rapport « objectif et équilibré ». « La dimension historique du pro-

cessus de paix y a été soulignée. La société civile est perçue comme faisant des progrès, l'accueil des réfugiés syriens est apprécié. La Turquie est maintenant un pas plus proche des standards européens. Des progrès ont été accomplis sur 30 des 33 chapitres. », s'est-il félicité avant de nuancer que « certaines critiques sont injustes » et que l'absence de progrès dans plusieurs chapitres incombe aux motivations politiques de certains Etats membres.

### « Toujours la même chose »

Le contenu du texte n'a pas franchement enthousiasmé **Haydar Çakmak**, professeur à l'Université de Gazi. « C'est comme d'habitude, ça ne change pas. Le rapport est toujours composé de trois parties : d'abord des critiques à l'égard du gouvernement, ensuite ce qui s'est passé et ce que le Gouvernement devrait faire, enfin une ouverture et une piste pour le futur. Depuis toujours, ceux qui rédigent ces rapports regardent de leurs fenêtres sans prendre en compte les réalités turques, ils ne prennent jamais de décision. », fustige-t-il. D'après notre interlocuteur, Bruxelles jouerait volontairement la carte de l'ambiguïté vis-à-vis d'Ankara : « L'Europe ne veut pas l'entrée de la Turquie, mais elle ne veut pas pour autant qu'elle s'éloigne, vers la Russie par exemple. Ils veulent la garder à côté. Cette politique européenne les arrange beaucoup. »

### « Tout dépend de quelle Europe nous parlons »

Son de cloche sensiblement différent du côté de **Can Baydarol**, grand spécialiste de l'Europe et des relations turco-européennes auxquelles il a consacré plusieurs ouvrages, pour qui l'Union douanière par exemple, bien qu'incomplète, a donné un sacré coup de fouet à la santé économique du pays grâce aux quelque 15 000 investisseurs étrangers qu'elle a fait venir : « Depuis 10 ans, on ne peut plus parler de l'économie turque mais plutôt de l'économie en Turquie. » S'il consent qu'une perspective d'adhésion semble toujours aussi vague, la solution pourrait provenir de la structure de l'Union, sujette à transformations :

« On a l'impression que l'Europe ne sait pas trop ce qu'elle va devenir. Tout dépend de sa forme future. Si elle évolue dans une dimension fédérale, alors ça risque d'être très difficile pour la Turquie. Mais si c'est une structure conféd-



Can Baydarol



Haydar Çakmak

dérale qui s'impose, celle d'une Europe à deux vitesses, alors il y a clairement un avenir pour nous. » L'expert en profite pour rappeler qu'un des chapitres des négociations, le chapitre social portant sur les droits des travailleurs, est pour l'instant bloqué par la Turquie elle-même, pour des considérations économiques, avant d'avertir : « Il faut garder la vocation européenne, c'est la carotte. »

\* A.D.G.



# Agenda culturel du mois de Novembre

## La foire internationale du Livre d'Istanbul (Tüyap)



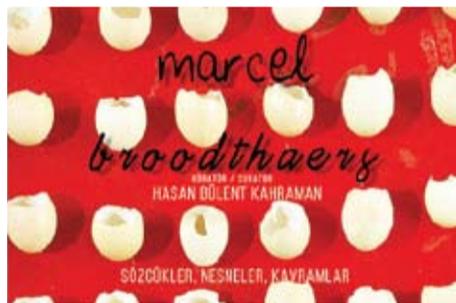
Du 8 au 16 Novembre, la foire internationale du Livre d'Istanbul prendra ses quartiers au Tüyap Fuar ve Kongre Merkezi. Cette foire, appelée aussi Kitap Fuarı, ouvrira alors sa 33<sup>ème</sup> édition au programme prometteur avec un invité d'honneur hongrois. De la cuisine hongroise sera d'ailleurs servie durant des récitals et spectacles de musique hongroise. L'invité d'honneur sera Atilla Dorsay cette année, l'écrivain et critique de films turc. La devise qui sera prônée tout au long de cette semaine sera « d'un jardin à l'autre », et le thème de la foire sera les 100 ans du cinéma turc. Des écrivains influents venus des quatre coins du monde seront présents et participeront à différents débats et ateliers.

## Shock Therapy

Milli Reasürans Art Gallery célèbre le 600<sup>ème</sup> anniversaire des relations diplomatiques entre la Pologne et la Turquie. Du 15 Octobre au 29 Novembre, la galerie accueillera l'exposition "Shock Therapy," mettant en scène des photos qui explorent les transformations que la Pologne a connu depuis 1989. Le curateur de l'exposition, Adam Mazur, a sélectionné les meilleurs œuvres photographiques qui offre un voyage en Pologne durant les vingt-cinq dernières années.

## Marcel Broodthaers : Words, Things, Concepts

L'Akbank Sanat, située sur l'Istiklal Caddesi, vous propose une exposition consacrée au célèbre artiste conceptuel et poète, Marcel Broodthaers. A travers le cheminement réalisé par Dr. Hasan Bülent Kahraman, vous y découvrirez la plus importante exposition à ce jour sur ce sujet. Considéré comme un spécialiste d'art contemporain, un art qui vascille entre conceptualité à travers l'utilisation de plusieurs supports différents et le développement de nouveaux médias et moyens d'expression. L'exposition sera également nourrie par des conférences et la diffusion de films. Vous pourrez vous y rendre pour découvrir l'univers de cet artiste éclectique jusqu'au 29 Novembre.



## Contemporary Istanbul

Contemporary Istanbul est la première foire d'art en Turquie. Sa neuvième édition s'ouvrira sur une sélection d'œuvres d'art, dont des peintures, des sculptures, des travaux vidéographiques, des installations et des éditions limitées, venues de Turquie et d'ailleurs. L'hôte de l'événement sera Istanbul Lütfi Kırdar Kongre ve Sergi Sarayı, du 13 au 16 Novembre 2014, de 11h00 à 20h00, afin de vous ouvrir des expositions issues de plus de 80 galeries d'art venant des quatre coins du monde, avec un accent particulier apporté à la vie culturelle et artistique de la Turquie.

## Le Marathon d'Istanbul revient cette année !



Préparez vous à revivre les frissons de ce marathon si particulier, qui relie symboliquement l'Europe à l'Asie. 42,195 km de course riche en sensations fortes. Le départ sera annoncé le Dimanche 16 Novembre à 9h00 du matin. Le trafic sabbatien sera bloqué pendant au moins cinq heures et demi. Le 16 Novembre, Istanbul vivra alors aux rythmes de ce marathon unique en son genre, et certains d'entre vous seront même tentés d'y participer. Les inscriptions sont encore ouvertes.

## Jack White en concert à Istanbul



Jack White est un chanteur, guitariste et producteur américain d'origine polonaise. En bon musicien détenant plusieurs cordes à son arc, il est également pianiste et batteur, amateur de garage rock. L'ancien membre des White Stripes donnera, dans le cadre de sa tournée mondiale, un concert à Istanbul le vendredi 7 novembre, au Black Box.

## Intemporel : L'exposition de Yusuf Taktak

Le Lycée français Saint-Benoît accueillera, dans sa nouvelle Galerie d'Art, les œuvres de l'artiste turc Yusuf Taktak dans le cadre d'une exposition intitulée Intemporel. Vous pourrez vous y rendre jusqu'au 12 Décembre inclus.

## Le lycée Saint Pulchérie voit Novembre en photos

C'est à l'aune de projets et d'expositions autour de la photographie que le lycée francophone Saint Pulchérie entame son mois de Novembre. La photographie Anna Puig Rosado animera en effet, du 6 au 27 Novembre, des ateliers photos au sein du lycée. Vous pourrez également visiter à la même période une exposition de Nicolas Joriot, nommée « Le spleen de Chongqing », accueillie par la galerie Od'A.

## Agenda culturel de Notre Dame de Sion

### Concert de piano avec Franck Ciup

Le 6 novembre, à partir de 19h30, c'est un pianiste-compositeur qui officiera dans la salle de concert de NDS. Ancien membre du jury du concours international de piano Orchestra'Sion à Istanbul, il revient à Notre Dame de Sion pour partager un long répertoire allant de Satie à Chopin en passant par Bach, ainsi que ses propres compositions.

### Journées baroques

Le Trio Piricone, comprenant notamment le violoncelliste baroque Alexander Rudin, ouvrira le premier concert de ce mouvement le 13 novembre à 19h30.

On enchaînera ensuite avec un duo Clavecin et Violon avec Violaine Cochard et Stéphanie-Marie Degand le 14 novembre à 19h30.



Pierre Hantaï le 15 novembre à 18h30.  
Arnaud Pumir le 18 novembre à 19h30.  
L'ensemble Bendis clôturera les Journées Baroque le 20 novembre à 19h30.

### La cérémonie de remise du Prix Littéraire NDS des Lycéens.



Amélie Nothomb

La lauréate de cette première édition est l'écrivain belge Amélie Nothomb. La cérémonie aura lieu le 15 novembre au salon du livre d'Istanbul (Tüyap) en présence du critique littéraire et l'écrivain Doğan Hızlan.

## Les Harakat Sisters, quand le talent rencontre l'accessoire

C'est dans un monde de couleurs vives et d'exotisme que nous emportent les sœurs Harakat. Jeunes créatrices d'accessoires de talent, âgées respectivement de 19 et 24 ans, elles créent avec soin et à la main leurs pièces, tout en finesse, dans leurs ateliers. Découvrons leur univers entre Casablanca et Beyrouth, en passant même par Istanbul.



Soucieuses du détail dans une sensibilité artistique plurielle, les œuvres des sœurs libano-marocaines instaurent une véritable initiative entrepreneuriale, encourageante pour toutes les jeunes filles du monde arabe. Au delà de l'esthétique, elle parviennent à donner une âme à leurs accessoires, où se mêlent minutie et plaisir des sens. Leur marque de fabrique, leur moteur, c'est avant tout la passion. Elles conçoivent chaque pièce comme si elle leur était destinée, même si la production prend plus d'ampleur aujourd'hui. Leurs collections sont d'autant plus uniques car elles sont inspirées de leurs voyages, qui ont une place centrale et déterminante dans leurs inspirations. Les cultures fusionnent harmonieusement dans une seule et même pièce, où sont associés des matériaux issus des différentes villes qu'elles ont visi-

tées. C'est dans la découverte de nouvelles cultures, en flânant dans les rues, qu'elles puisent leur principale source d'inspiration, attisant toujours plus leur curiosité. Elles nous ont confié qu'Istanbul était peut-être la ville qui leur ressemble le plus, dans son harmonie entre Orient et Occident. Cette folie dans la ville, cet enchevêtrement de cultures et de couleurs est à l'image de leur univers, un esprit qu'elles veulent retrouver dans leurs créations. Elles aiment se promener dans le quartier de Cihangir par exemple, où elles retrouvent ce mélange entre tradition et modernité. Si elles pouvaient décrire Istanbul, elles diraient que c'est une ville surprenante, où chaque quartier a quelque chose de différent, de propre, une véritable mosaïque d'influences.

\* Myriam Saqalli

# L'Alliance française de Bursa est née

Excellente nouvelle pour les Français et francophones de la 4ème ville de Turquie. Et pour cause, depuis fin septembre, l'Association culturelle Turquie-France de Bursa fait partie du vaste réseau de la fondation Alliance française (AF). Une consécration pour Caroline Erdoğan, directrice du comité exécutif et depuis des années figure de la francophonie à Bursa, qui revient avec nous sur son association, ses activités et la nouvelle dimension qui est la sienne.

## Quand a été fondée l'Association culturelle Turquie-France de Bursa, pour quelles raisons et avec quels objectifs ?

L'Association Culturelle Turquie-France de Bursa, fondée en 1976, avait pour missions de promouvoir la langue et la culture françaises et d'entretenir les liens amicaux de ces deux pays parmi les habitants, turcs et français, de la ville. Lors de sa création, elle comptait 49 membres, dont beaucoup sont encore présents aujourd'hui. L'Association Culturelle Turquie-France de Bursa a eu vocation à enseigner le français depuis sa création. Elle a toujours proposé des cours de français trimestriels sur six niveaux différents en fonction des demandes, avec en été des cours accélérés.

## Comment celle-ci avait-elle évolué jusqu'à présent ?

L'assemblée générale du 17 avril 2010 a pour nous été l'occasion d'élire un nouveau conseil d'administration, le conseil d'audit et le conseil exécutif. Alors que des membres de longue date permettent de continuer le travail accompli jusque là, les nouveaux membres renouvellent la traditionnelle dynamique que crée le rapprochement des cultures turques et françaises. En 2012, l'association a changé ses locaux. Désormais d'une superficie de 400m<sup>2</sup>, ces derniers sont aux normes de l'éducation nationale. Actuellement, nous sommes composés de 133 membres Turcs, Français, Franco-Turcs ainsi que 9 sociétés : Oyak-Renault, Valeo, MGİ Coutier, Karsan, Coşkunoç Holding, Demo Plastic, C.M.A, Julien Kalp Makine, Feka Otomotiv Makine.

## Pouvez-vous nous exposer un peu vos activités concrètes ? Quels services mettez-vous à disposition des francophones de Bursa ?

Etant en partenariat avec plusieurs entreprises françaises, nous proposons des cours de français général mais aussi d'autres plus axés métier. Nous avons des classes de tout âge et niveau. Au début, nos cours ne s'adressaient qu'aux membres de notre association mais aujourd'hui, nous ouvrons nos portes à toutes personnes voulant apprendre le Français. Nous proposons aussi des cours et ateliers de français pour les enfants car en formant ces groupes Juniors, nous aidons les futurs francophones à appréhender la langue française dès le plus jeune âge. Nous proposons aussi à nos membres des activités mensuelles telles que le *Mercredi Cinéma*, un rendez-vous littéraire, une soirée autour d'un verre, une visite de Bursa et de ses alentours. S'ajoutent d'autres activités ponctuelles comme des brunchs en famille, des concerts, des expositions, des festivals de cinéma comme celui de la semaine du goût ; et bien sûr des activités thématiques à l'image de Noël ou de la Chandeleur entre autre. Nous ne nous adressons pas qu'aux Turcs mais également aux Français qui habitent Bursa. L'année dernière, par exemple, ces derniers se sont réunis dans nos locaux



pour un séminaire concernant les risques sismiques de la région de Marmara et les mesures à prendre. Enfin, au sein de l'AF nous possédons aussi une bibliothèque-médiathèque qui doit être modernisée et développée car nous avons un projet de lecture de contes pour enfants et un atelier-cinéma pour enfants. Depuis trois ans, au mois de mars, nous organisons un festival de cinéma en partenariat avec l'Institut Français d'Istanbul et la Mairie de Bursa pendant la semaine de la Francophonie et dont les séances sont gratuites pour les étudiants. Cette année, nous avons initié la première soirée de la francophonie avec six écoles de Bursa dispensant des cours de français en 1ère ou 2<sup>ème</sup> langue et ce fut un grand succès que nous réitérerons pour les années à venir. De même, chaque année depuis quatre ans, M. le Consul honoraire de France Mehmet Erbak, également Président de l'AF de Bursa, nous invite à un pique-nique dans sa propriété de Keles sur les abords de la montagne Uludağ.

## Quelle est l'importance de la francophonie à Bursa ? Son degré d'implantation ainsi que la taille de sa communauté ?

L'importance de la francophonie à Bursa est grande car nous comptons ici beaucoup de sociétés françaises ou franco-turques et le personnel doit au moins avoir des notions de français voire être bilingue. Nous avons beaucoup d'étudiants qui viennent de ces sociétés car ils veulent perfectionner leur français. Les Turcs francophones sont généralement des anciens des lycées de Galatasaray, de Saint Joseph, de Saint Benoit, de Notre Dame de Sion... Nous sommes en relation permanente avec l'Université d'Uludağ et Mehmet Erbak est membre du conseil d'administration de la Fondation de l'Université d'Uludağ. Cela joue aussi un grand rôle

dans la francophonie à Bursa et est en étroite relation avec l'Alliance Française. 4800 élèves apprennent aujourd'hui le français dans notre ville et presque tous les professeurs de français actuellement en fonction à Bursa sont diplômés de l'Université d'Uludağ. Cette année s'est aussi tenu à Bursa le X<sup>ème</sup> congrès de la Francophonie, qui a remporté un franc succès.

## Pourquoi cette intégration à l'Alliance Française maintenant ? Quel a été l'élément déclencheur ?

Avant de répondre à votre question, définissons déjà ce qu'est une Alliance Française.

L'AF est une association de droit local à but non lucratif qui exerce sa mission de manière autonome en dehors de tout engagement politique ou religieux. L'Alliance Française a trois missions : proposer des cours de français de tous niveaux, faire connaître la culture française et favoriser la diversité culturelle. L'Alliance Française a été créée en 1883 à Paris.

Aujourd'hui, elle est le premier réseau culturel mondial, implanté dans 136 pays. Chaque année, 500.000 personnes viennent apprendre la langue française et six millions de personnes participent aux activités culturelles proposées

par l'Alliance Française. Il y a six ans, nous étions un groupe de Françaises qui voulions nous engager à développer l'association car la présence française et francophone à Bursa avait besoin d'un foyer et parce que la demande de culture francophone devait être entendue. Nous avons donc contacté le Consul honoraire de France M. Mehmet Erbak et lui avons exposé notre projet. Il s'est montré très intéressé et nous avons ensuite rencontré Ayla Gokmen qui était la présidente de l'association. Comme il s'agit d'un processus très long et bureaucratique, nous avons mis quelques années à accomplir ce projet. Nous avons même été à Adana pour y rencontrer le président de l'AF M. Aydın Önen et Madame Hélène Çan, récoltant ainsi beaucoup d'informations utiles à propos des statuts légaux et de la procédure à suivre. Heureusement, nous avons toujours pu compter sur le soutien indéfectible des institutions Françaises telles que l'Ambassade de France, le Consulat General d'Istanbul et l'Institut Français d'Istanbul et d'Ankara. Au sein même de l'association culturelle Turquie-France, nous avons un groupe projet AF composé de Seniha Öztürk, Aydın Ataberk, Gaëlle Loisel, Serafettin Gökcalp, M. le Consul honoraire Mehmet Erbak et moi-même. L'association a ainsi pu se joindre au réseau mondial de l'Alliance Française sans perdre son autonomie ni son indépendance.

## Quels sont les changements à prévoir avec ce nouveau statut ?

En faisant parti du réseau de l'AF, notre rayonnement sera plus important. Nous devenons un centre névralgique pour les Français, les Turcs francophones, les non-francophones ainsi que pour les sociétés de Bursa. Notre but est de motiver les non-francophones à apprendre la langue française et, grâce à l'Alliance Française, nos étudiants disposeront désormais à la fin de chaque cycle d'un examen officiel menant à un diplôme reconnu officiellement à l'instar des centres de langues. Nous sommes aussi en plus étroite relation avec le réseau culturel en intégrant Bursa et son AF dans le circuit des activités culturelles officielles souvent proposées à Istanbul, Ankara ou İzmir.

## Quels projets avez-vous pour l'avenir ?

Nous avons une multitude en étroite collaboration avec l'Ambassade et les Instituts Français d'Istanbul et d'Ankara. Ceci, tout en développant et en enrichissant les activités déjà mises en place. Nous avons connu le mois dernier un démarrage en trombe avec la célébration de l'AF de Bursa en la présence de M. l'Ambassadeur de France en Turquie Laurent Billi, son épouse, Madame la Consule Générale Muriel Domenach et leurs équipes. Nous sommes actuellement en relation avec l'ambassade de France afin de proposer l'exposition *Il est bon de respirer loin des balles et des canons* qui comporte une collection exceptionnelle de cartes postales envoyées par les soldats français du front d'Orient.





Elif Erol

## N°4 Restaurant

Si vous faites partie de ceux qui recherchent un accueil chaleureux, un environnement agréable pour discuter paisiblement et une carte présentant de multiples spécialités, le N°4 Restaurant saura répondre à vos attentes. Ce nouvel établissement propose un Bar Lounge, un restaurant et des possibilités de diners privés ou encore un billard.

Le N°4 Restaurant est devenu un lieu incontournable pour les diners d'affaires accueillant de célèbres dirigeants, créateurs et gourmets. Cet intérêt particulier est en partie dû à son aménagement intérieur et ses décors raffinés très originaux.

### Le choix est ardu

Chez N°4 Restaurant, avant d'être servi, le client se voit offrir des olives vertes et du hummus chaud dans de petits ramequins. J'apprends d'ailleurs que les olives arrivent tout droit de l'île de Cunda en mer Egée. La soupe au citron préparée avec de l'oignon et des poivrons jaunes est une bonne idée en guise d'entrée. Devant le large choix des entrées proposées, je décide d'en tester plusieurs. Un plat composé de loup de mer et de saumon, ainsi que de crevettes servies dans des coquilles de moules.

Un autre plat de fruits de mer avec du saumon mariné accompagné de salade verte. Et l'inoubliable salade au fromage de chèvre et à l'avocat avec une sauce au miel et au piment rouge.

Pour le plat principal, les passionnés de viande rouge peuvent opter pour des tranches de bifteck, cuisson à point, assaisonnées avec du poivre et du basilic puis accompagnées d'haricots frais sautés. Pour ceux qui préfèrent les fruits de mer, je leur conseille le loup de mer au four avec des morceaux de saumon et des crevettes accompagnées de brocolis, de chou-fleur, de poivrons rouges et de carottes ou bien des gambas préparées avec des algues de rochers « kaya korugunda jumbo karides ». Inoubliable est le goût laissé sur le palais par les algues de rochers ou encore les myrtilles. Et si vous ne pouvez pas vous passer de salade, essayez celle composée de betteraves cuites au four, de roquette, de yaourt et de pistaches.



Enfin, deux idées de dessert pour bien terminer votre repas. Le choix se portera sur des coings enroulés dans des pâtes de fruit « pestile sarili ayva tatlisi », à moins que vous ne préfériez le cheesecake au potiron.



N°4 Restaurant prend minutieusement en compte les désirs de ses clients, jusqu'au petit détail. C'est certainement grâce à cette qualité que ce restaurant a su prendre une place importante.

Que nous suggère le menu ?

- Une soupe au citron 12 TL
- Fromage de chèvre et avocat 19 TL
- Crevettes au four 25 TL
- Les tranches de bifteck 40 TL
- Feuilletés de loup de mer 36 TL
- Le dessert de coin « Pestile sarili ayva tatlisi » 16 TL

Pour plus d'informations,

contactez l'équipe du restaurant :

No4 Restaurant Bar Lounge – Wyndham Yaşam Caddesi 4.Sokak No.4 Söğütözü Ankara - 0312 219 03 03



Ali Doğan Çamak

Directeur d'Ecole Hôtelière  
a.camak@yatel-istanbul.com.tr

## Kobané : L'impact sur le potentiel touristique de l'Est turc

Sur fond de progression dans les négociations du processus de paix, les offices de tourisme, les préfectures et les mairies des villes de l'Est de la Turquie avaient pour objectif de recevoir cinq millions de touristes par an, en comptant également les visiteurs étrangers. Cet objectif est aujourd'hui à revoir sérieusement à la baisse, avec les conflits qui agitent la ville de Kobané, entre les kurdes et les djihadistes, non loin de la frontière Sud-Est de la Turquie.

Suite notamment à l'avertissement du ministère français du Tourisme concernant une quarantaine de pays de la même région, les réservations dans des villes touristiques comme Istanbul, Antalya, Bodrum et Marmaris ont également subi une baisse de 20 %, à en croire le tour opérateur TUI France qui organise des voyages en Turquie à travers les marques Havas Voyages et Nouvelles Frontières. Le cas a été bien plus dramatique pour d'autres pays du Moyen Orient, à l'instar du Liban, de l'Egypte et de la Jordanie, avec jusqu'à 50 % de hausse dans les annulations de réservation.

### Steaking: Le nouveau restaurant de grillades à Saint Germain

Il s'appelle Alican Özsoy et a 26 ans. Fils du PDG de General Electric en Turquie, il s'inspire du grand nombre de restaurants à grillades qui existent en Turquie, et décide d'exporter cette « expertise » à Paris. Il ouvre ainsi dans le quartier Saint-Germain, « Steaking », sa première enseigne parisienne. Parmi les clients, on retrouve d'anciens présidents à l'instar de Chirac et Sarkozy, ainsi que des célébrités et des hommes d'affaires. De simples touristes sont également de la partie, car tout le personnel parle couramment anglais ! Le menu met la viande à l'honneur : 25 sortes de viandes issues de huit pays différents, les plats allant de 24 à 160 €.



### IATA: 7,3 milliards de voyageurs aériens pour 2034

L'Association internationale du transport aérien a annoncé un chiffre prévisionnel en forte hausse quant aux voyageurs aériens : près de 7,3 milliards de voyageurs seront attendus d'ici 2034. Le nombre actuel de voyageurs en Chine est actuellement de 856 millions de personnes par an. Avec une augmentation annuelle de 5,5 % par an, IATA Project prévoit dans l'empire du milieu près d'1,3 milliards de voyageurs en 2034. Un voyageur sur cinq sera donc chinois, tandis qu'1,2 milliards d'américains et 367 millions d'Indiens emprunteront les transports aériens.

## Riva : La Maserati des mers

Loin du bling bling des yachts, affichant un air bourgeois, fait entièrement en acajou, gage de qualité, le Riva reflète cette splendeur italienne et la dolce vita des années 50. Ce bateau mythique façonné par les Ferretti, a su entrer dans la légende grâce à de nombreuses célébrités telles que Brigitte Bardot ou encore Marcello Mastroianni dans les films de Visconti durant l'apogée du cinéma italien.

### Un art de naviguer, un style de vie

Véritable starlette sur l'eau, ce bateau se distingue par ses sièges en cuir blanc. Symbole de la perfection, le Riva maintient le souci du détail en alliant l'élégance, grâce à des lignes extrêmement sensuelles, à l'allure charismatique d'un yacht de petite envergure. Cette histoire d'amour entre l'Italie et le Riva débute par la création du célèbre modèle Aquarama. En effet, c'est à son bord que l'on apprécie la brillance de ses chromes, le confort de la conduite où le son du moteur qui ronronne sur l'eau nous transporte grâce à son chant envoûteur. Le rapport de séduction ne s'arrête pas là, puisque cette Maserati des mers, nous convie dans un univers bien singulier : celui de la belle Italie où il faisait bon vivre. Le Riva en réalité c'est un art de naviguer, un style de vie. En effet, ce bateau de luxe est l'emblème de l'excellence à travers ses nombreux modèles tels que le Super Ariston, le Super Florida ou encore l'Iseo. Impossible alors de ne pas avoir en tête l'image de Venise où pour naviguer sur le canal, certains bateaux taxi sont bel et bien des Riva, cependant réservés aux plus fortunés.

Pourtant, le Riva ne cesse et ne cessera de faire rêver, de Monaco, en passant par Saint-Tropez jusqu'à Paris où l'on peut y admirer un unique joyau de la marque sur les quais de Seine.

**Se retrouver dans une ambiance intimiste**  
À Paris, la seule façon de faire une croisière

romantique sur le fleuve mythique c'est d'embarquer à bord de Kim. Connue des touristes qui l'ont déjà aperçue voguer, maintes fois repérée par les connaisseurs, et pour cause, elle est le seul Riva homologué pour la Seine. Cette croisière est opérée par Paris Luxury Boat, la seule agence de services proposant des croisières sur ce type d'embarcation. L'idée est née d'un simple constat de Laurence, la créatrice du concept : « Paris est une ville romantique par excellence, pourtant, il n'y pas de superbes bateaux ». Elle propose donc de redécouvrir Paris sous un angle pittoresque et unique. Car une croisière sur le Riva, c'est l'occasion de se retrouver dans une ambiance intimiste aussi bien en famille qu'en amoureux.



### La magie opère à bord du Riva

L'échappée belle commence sous le Pont Alexandre III, à l'escale des Batobus, non loin du Grand Palais. David, le capitaine, nous tend la main et l'on quitte la terre ferme. Confortablement lovés dans les sièges en cuir blanc, c'est le début de la

grande escapade parisienne. Et l'on se retrouve ainsi plongé dans une rétrospective, 60 ans auparavant, à la place de Sophia Loren. C'est parti pour un panorama des plus beaux monuments de Paris. Que ce soit à la lumière du jour, ou au moment crépusculaire, la capitale s'offre à nous, affichant ses plus beaux monuments, à la façon d'un véritable tableau vivant.

### Du Sur Mesure presque sans limite

Tout au long d'une traversée privilégiée, les passagers sont choyés et peuvent savourer du Champagne Ruinart Blanc de Blancs, servi dans des coupes spécialement conçues pour une dégustation plus pratique à bord, sans en perdre une goutte. Accompagné de petits fours, le tout devant un cadre mémorable, à la fois pour les touristes du monde entier, mais également pour les parisiens qui aiment à redécouvrir la ville et qui parfois veulent s'échapper du centre de la capitale pour rejoindre l'Île de la Jatte, ou bien mettre le cap plus loin, grâce à des formules entièrement personnalisables.

Bercés par les vagues, caressés par la brise, dépassant allègrement les Bateaux-mouches et s'échapper, le temps d'une heure ou deux, du tumulte parisien et de sa circulation chaotique pour n'avoir en face de soi qu'une étendue d'eau bordant les ponts parisiens avec comme seule indication le « N » Napoléonien trônant sur le Pont Saint-Michel, quoi de plus impérial ?

\* Daniel Latif

# Şirince, Ephèse, Pamukkale : la côte égéenne sous toutes ses facettes



La Turquie déborde de sites d'une beauté rare et unique. Définir la destination d'un premier voyage s'avère dès lors difficile. Mais, après avoir atterri à Istanbul, au milieu des mosquées aussi imposantes que protectrices, l'envie d'évasion vous amènera sûrement, comme nous, à prendre un de ces bus de nuit qui vous déposent, au petit matin, dans un tout autre paysage, dans une toute autre Turquie. En un week-end il est alors possible de découvrir des villes d'une grande richesse historique et naturelle mais si différentes les unes des autres. Il faut, pour cela, vous laissez guider jusqu'à Şirince où les matins sont calmes et les dégustations de bon goût. Ensuite, vous visiterez Ephèse, la Turquie romaine, pour un voyage dans le temps. Les bassins de Pamukkale vous permettront, pour finir, de vous relaxer dans des sources d'eau chaude. Le Sud-Ouest de la Turquie et ses paradoxes se seront alors offerts à vous.

## Şirince, la sereine

La première destination se situe dans la province d'Izmir. Niché dans les hauteurs, le petit village pittoresque de Şirince. Habité de quelque 600 âmes hors-saison, il se remplit rapidement de touristes, venus des quatre coins du monde, dès l'arrivée des beaux-jours. Entouré de vignes et d'oliviers, qui rappelleraient presque les paysages de la Provence française, le village vaut bien un petit détour. Les étroites rues en méandres de Şirince forment un labyrinthe de petites caves d'exploitants du coin où des dégustations de vins locaux sont toujours possibles. Ces vins, essentiellement des vins rouges et souvent aromatisés aux fruits des bois, font eux-aussi la réputation du village. Şirince attire d'ailleurs de nombreux amateurs lors de son festival du vin qui a lieu chaque mois d'octobre. Après la dégustation, en continuant dans les hauteurs du village, vous pourrez visiter les ruines de l'église Saint-Jean. La fontaine à l'entrée, gardée par une petite représentation de la vierge Marie, accueillera vos pièces comme vos vœux. En repartant, n'oubliez pas de siroter un mélange de jus d'orange et de jus de grenade face au panorama que vous offre

la terrasse du restaurant. Voilà là sans doute l'un des meilleurs moyens de prolonger, l'espace d'un instant, la saveur de l'été. Et c'est fort de ce regain d'énergie que vous pourrez entreprendre la redescente du village avant de vous y perdre, au milieu des galeries et des boutiques de souvenirs. Mais vous ne serez pas perdus bien longtemps : une quinzaine de minutes suffisent pour retrouver le point de départ. Non loin des stations balnéaires d'Izmir et de Kuşadası, Şirince restera alors une expérience de dépaysement dans un village historiquement et typiquement turc.

## Ephèse, la romaine

Un dépaysement qui se poursuit à Ephèse, mais sous une toute autre forme. Ici, on remonte le temps. Situées près de Selçuk, les célèbres ruines romaines sont fidèles à un décor de péplum. Se balader au milieu de celles-ci est un véritable bond dans l'Antiquité et son immensité. D'autant plus qu'Ephèse est l'un des sites historiques les mieux préservés de la Méditerranée.



C'était même, jadis, une capitale provinciale de l'Empire Romain et un important point de transit commercial et économique. La ville détient donc des trésors de plusieurs civilisations, conservés au fil des siècles. Le sanctuaire d'Artémis, par exemple, qui tire son nom de la déesse grecque de la chasse et de la nature, est en bon état. Mais se sont les amphithéâtres qui confèrent au site. Dans un premier temps, vous pourrez monter les marches de l'Odéon en imaginant les discours qui s'y sont tenus et les représentations qu'on a pu y donner. En continuant votre chemin, au milieu des ruines, vous tomberez sur la bibliothèque de Celsius qui semble s'être affranchie du temps. Construite en 117 par le consul Julius Aquila en mémoire de son père Celsius, cette bibliothèque fut, à l'époque, la plus grande du bassin méditerranéen après celles d'Alexandrie et de Pergame. Brûlée et détruite plusieurs fois au fil des siècles, sa façade tient toujours sur ses fondations et ses colonnes se dressent, majestueuses, sur le site entier. En marchant encore un peu, vous atteindrez le Grand Théâtre. Encore plus impressionnant que le premier, celui-ci offre une vue imprenable sur le site et les montagnes environnantes. Construit au 3<sup>ème</sup> siècle avant notre ère et ayant une capacité de 24 000 places, ce lieu conserve quelque chose de quasi religieux, de par sa grandeur et son âge.



## Pamukkale, l'éclatante

Après deux jours de visites, Pamukkale est la meilleure façon de conclure le voyage. Ce « château de coton » composé de 17 sources chaudes est un véritable lieu de relaxation. Commencez par monter en haut de la truffière d'où se profile alors la totalité du site : une étendue d'un blanc éclatant entrecoupée de petits bassins bleus. Comme sur les cartes postales vendues dans les petits villages alentours. Prenez le temps d'observer le paysage ainsi que le petit lac en contrebas qui réussit le tour de force de vous donner l'impression d'être dans un endroit isolé. Hélas, les photos que vous ferez ne seront pas à la hauteur de l'instant vécu. Lorsque vous êtes prêts, en maillot de bain et les pieds nus, entreprenez de descendre cette si jolie meringue. Au fur et à mesure de la descente, il est autorisé de se baigner dans les différents bassins d'eau naturellement chaude. Au fond de l'eau, vous sentirez une petite boue agréable vous caresser la plante des pieds. Par une journée ensoleillée, Pamukkale est donc la réplique parfaite de l'Eden. Libre à vous de descendre tout en bas du paradis ou de remonter en cours de route. Mais, avant de repartir, attendez patiemment que le soleil couchant fasse scintiller sous vos yeux, pour la dernière fois, les minéraux de ce bijou immaculé. Et quoi de mieux pour passer le temps qu'un bain dans les thermes de Hiérapolis, comme l'avait fait, quelque deux millénaires plus tôt, une certaine Cléopâtre.



# Daniel Colagrossi : de l'Artisan à l'Artiste

Résident d'Istanbul et Français d'origines italiennes, la vie de Daniel Colagrossi se dessine sur le fil d'étonnantes péripéties. De la cuisine au dessin, du rugby jusqu'à l'art, autant d'étapes et d'aventures qui se cachent derrière cent de ses œuvres exposés actuellement au sein de la Galerie du Lycée Notre-Dame de Sion.



## Paris Capitale

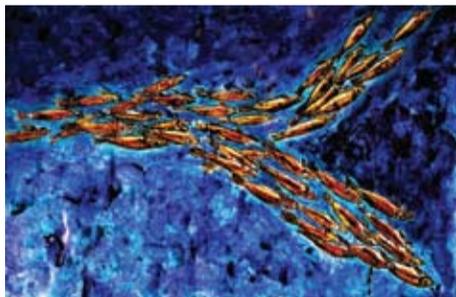
Après une adolescence passée en Lorraine à fouler les pavés de Thionville, Daniel décide d'emprunter une filière professionnelle dès la sortie du Lycée, il s'imagine cuisinier et débute alors son apprentissage dans les rangs d'un des restaurants les plus prestigieux de sa ville, *Le Concorde*. La jeunesse de Daniel Colagrossi se profile sous une passion, celle du rugby, ainsi, il part rejoindre sa mère à Toulon et dans la foulée, intègre la première division, bataillant notamment aux côtés de Jérôme Gallion. L'histoire touche rapidement à sa fin et l'ex-rugbyman s'en va pour Paris. Paris la Magnifique, Paris ville de tous les possibles, Paris repère d'Artistes. Encore cuisinier, Daniel façonne et crée ses plats, moulant manuellement les ingrédients dans une symbiose maîtrisée, les faisant passer d'objets abstraits à de vrais mets bien concrets. En parallèle, le Lorrain se tourne vers la photographie culinaire, prenant des clichés de plats, il entre dans l'univers des maisons d'éditions collaborant pour des livres de recettes. Pas après pas, Daniel Colagrossi intègre le cercle restreint des éditeurs, se retrouvant dès lors au contact d'écrivains, poètes, dessinateurs, peintres et sculpteurs. « J'ai eu la chance de rencontrer l'imprimeur Peter Bramsen, avec lui je pouvais les portes de plusieurs ateliers d'artistes, je côtoyais ainsi Pierre Alechinsky et ses lithographies ou encore Roland Topor et ses folles illustrations ». En somme, Daniel Colagrossi se retrouve dans la chaleur de l'art vivant, inerte ou en mouvement, au milieu de nombreux talents.

## Des fruits et légumes à l'encre de chine

Comme un éveil aux sens, Daniel Colagrossi rentre au contact de la création au fil de ces passages dans les ateliers du Marais. Il commence alors à dessiner un certain nombre de formes diverses et variées. Puis arrive l'été 2005, l'artiste ressort impressionné du Musée Guimet où reposaient une multitude d'œuvres d'Hokusai et s'intéresse de plus près à l'art asiatique. Lors d'un après-midi passé à la fondation Claude Monet situé à Giverny, Daniel Colagrossi nous souligne l'émotion et la surprise qu'il ressent en contemplant les centaines d'estampes japonaises recouvrant les montants et les palissades du peintre impressionniste.



« Il y a beaucoup d'intelligence dans les toiles chinoises ou encore coréennes, des artistes pour qui ne faisaient sens que la précision du détail, la persévérance et le respect des règles », c'est notamment d'eux que Daniel Colagrossi puise une partie de ses inspirations, inspirations qui l'ont donc mené à dessiner à l'encre de chine, une technique délicate et particulière, maîtrisée par cet homme de 56 ans qui fait de sa vie, un bien joli roman.



\* Maxime Tettoni

## L'exposition Dessins cuisinés, une ouverture au franc succès

Mercredi 22 octobre s'est tenue dans la galerie du lycée français Notre Dame de Sion d'Istanbul l'inauguration de l'exposition « Dessins cuisinés » de l'artiste français Daniel Colagrossi. Ouverte dans le cadre de la Semaine internationale du Goût, elle restera à disposition du public jusqu'à la fin décembre.



Français installé depuis plusieurs années à Istanbul, Daniel Colagrossi est un véritable touche-à-tout : de la cuisine à la peinture en passant par la photographie et le dessin, son parcours s'affranchit des barrières entre disciplines et mêle ces dernières avec aisance. Une démarche plurielle à laquelle il était bien naturel que l'exposition, qui prend place entre les colonnes d'inspiration antique de l'ancienne bibliothèque du lycée devenue galerie, rende hommage.

La composition de l'espace fait la part belle aux *Recettes*, le sel de l'exposition, mais sont également présentés d'intéressants travaux auxiliaires tels que cette petite collection intitulée *Lavis dans les bambous* aux inspirations japonaises ou encore la série *Arrête ton char Cendrillon, ton potiron prend le boulon !* pensée par l'artiste comme « une évocation ironique du conte de Cendrillon ». En ami des bons mots, Colagrossi axe nombre de ses travaux autour de sa réinterprétation d'une expression française à l'image de *Coup de bambou*, *Une mère poule*, *Trois pattes à un canard*. Mention spéciale à *Langue française* qui, jouant sur le constat que « Le français est une langue internationale qui se perd », présente une langue de bœuf soigneusement découpée en tranches ; ainsi qu'à *Boîte de nuit* où figurent boîte et assiette de sardines dans une composition sombre.



## Télévision nationale & Consul de Belgique

Serrés comme des sardines, c'était également l'impression que l'on pouvait parfois ressentir en raison de l'affluence, la galerie étant pleine à craquer. Une inauguration victime de son succès donc, mais un moindre mal dans l'univers de l'art. Parmi les invités de marque figuraient entre autre les journalistes de *Cumhuriyet* Ali Sirmen, Zeynep Oral et,

bien entendu, Mine Kırıkkanat tandis que les présences du Consul de Belgique et de la télévision publique turque faisaient entrer la soirée dans une toute autre dimension.

De son côté, l'homme à l'initiative de cette exhibition, le directeur de Notre Dame de Sion Yann de Lansalut, se remémore le moment où il a fait la découverte de l'artiste : « C'est à l'occasion de la fête du 20 janvier où les écrivaines, anciennes

de Sion, présentaient leurs derniers opus que j'ai découvert votre livre *Alafranga Türk Sofrası*. Un livre de recettes françaises en langue turc merveilleusement illustré, réalisé en complicité avec Mine Kırıkkanat. Vous y avez ensemble conjugué vos talents pour nous donner un ouvrage tout à fait original. »

Enfin, le directeur après avoir comparé Daniel Colagrossi à l'illustrateur breton Mathurin Méheut et l'ayant fait « ambassadeur d'un art de vivre » a rappelé que des ateliers et des démonstrations culinaires seront organisés. Le tout pour le plus grand plaisir de l'intéressé, dont l'imposante carrure trahit un passé de rugbyman, qui s'est déclaré : « Honoré de Balzac d'être avec vous ce soir. »

\* A.D.G.

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr  
0212 455 4 455

